**IUFM DE BOURGOGNE**

CONCOURS DE RECRUTEMENT : professeur des écoles.

# Mise en place d'un projet interdisciplinaire à partir d'un album.

**PONTHUS Nathalie**

**Directeur de mémoire : Michel COMPOS.**

Année 2006

N° dossier : 05STA000898

**Sommaire** ..... 1

**Introduction.** ..... 3

**I. Comment choisir un album?** ..... 5

1/ Premiers éléments de sélection. ..... 5

1.1/ Définition de l'album. ..... 5

1.2/ La couverture. ..... 5

1.3/ Le texte. ..... 7

1.4/ Les illustrations. ..... 7

2/ Choix d'un album pour des élèves de cycle 1(PS) et mise en œuvre. ..... 8

2.1/ Théorie. ..... 8

2.2/ Description de l'album et premières séances. ..... 9

2.2.1/ Le format de l'album. ..... 9

2.2.2/ La mise en page. ..... 9

2.2.3/ L'importance du vécu des élèves. ..... 10

3/ Choix des albums pour des élèves du cycle 3 et mise en œuvre. ..... 11

3.1/ Théorie. ..... 11

3.2/ Description des albums et premières séances. ..... 12

3.2.1 / Les albums. ..... 12

3.2.2/ Premières séances en CE2. ..... 13

3.2.3/ Premières séances en CM1/CM2. ..... 15

3.2.4 / Première séance en histoire : recueil des représentations initiales des élèves sur les chevaliers. ..... 15

**II. Projet mis en place en classe de petite section.** ..... 17

1/ La maîtrise de langue. ..... 17

1.1 / Rôles des albums en maternelle. ..... 17

1.2/ Le langage d'évocation et la mémorisation. ..... 17

1.3/ Le vocabulaire. ..... 19

1.4/ La "lecture"par les élèves. ..... 19

2/ La chronologie. ..... 21

2.1/ Mise en œuvre. ..... 21

2.1.1/ Notion d'avant et d'après. ..... 21

2.1.2/ Repérage sur une frise chronologique horizontale. ..... 22

2.2/ Apports de la chronologie dans l'étude de l'album. ..... 23
3/La caractérisation des personnages en Petite Section. ..... 24
3.1/ Mise en œuvre..... 24
3.1.1/ Les noms des personnages (distinction animal et personnage). ..... 24
3.1.2/ Les bruits des animaux (la voix et l'écoute). ..... 25
3.1.3/ La couleur des personnages (discrimination visuelle et apprentissage des couleurs). ..... 26
3.2/ Apports de la caractérisation des personnages dans l'étude de l'album. ..... 28
4/ Conclusion sur l'interdisciplinarité ..... 28
**III. Projets mis en place en classe de CE2/CM1/CM2** ..... 29
1/ Rôle des albums au cycle 2 et au cycle 3. ..... 29
2/ Travail mené en littérature en CE2. ..... 29
2.1/ L'humour du texte. ..... 29
2.2/ La carte d'identité du chevalier de l'album. ..... 30
2.3/ Débat d'interprétation littéraire. ..... 31
3/ Travail mené en histoire en CE2. ..... 32
4/ Conclusion sur l'interdisciplinarité littérature/histoire au CE2. ..... 33
5/ Travail mené en littérature en CM1/CM2. ..... 33
6/ Travail mené en histoire en CM1/CM2. ..... 34
7/ Travail mené en arts visuels en CM1/CM2. ..... 35
8/ Conclusion sur l'interdisciplinarité littérature/histoire/arts visuels en CM1/CM2. ..... 36
**IV. Autres projets interdisciplinaires possibles.** ..... 37
1/ Cycle 1 et cycle 2. ..... 37
2/ Cycle 3. ..... 38
**Conclusion** ..... 39
**Bibliographie** ..... 40

## Introduction

L'album est un genre littéraire nouveau qui a connu récemment une véritable explosion. Présent dans toutes les BCD : il est devenu peu à peu un outil pédagogique incontournable et motivant (autant pour les enseignants que pour les élèves). En effet, la diversité des ouvrages existants permet d'aborder de nombreux thèmes et le succès auprès des enfants de ce type de support n'est plus à démontrer.

Certains auteurs soulignent l'importance des albums pour les enfants et expliquent le succès de ce type de littérature : « *L'album aborde de nombreux sujets : l'enfant y retrouve ses peurs, ses angoisses,…On y parle de séparation, de mort, de différences, d'amour,… Ces thèmes, abordés avec pudeur et tact touchent les enfants, résonnent en eux. Ceci montre bien combien les auteurs et les illustrateurs prennent au sérieux les jeunes lecteurs. L'enfant partage avec ses héros les mêmes expériences, les mêmes joies, colères, difficultés, craintes et, avec eux, trouve des solutions, des réponses à ses questions. Ses lectures l'aident à se construire, à s'enrichir d'idées, de valeurs, à se forger une personnalité, à avoir des opinions et parallèlement à se constituer une culture littéraire. »*[1]

Tous ces éléments m'ont poussée à me poser des questions sur l'emploi de l'album dans les classes et sur son exploitation possible dans plusieurs disciplines. Comment alors établir un rapport entre les différentes disciplines pour que les apprentissages soient bien étayés ? Pour cela trois méthodes de travail peuvent être envisagées lors de l'étude de l'album :

1- La TRANSDISCIPLINARITE: elle concerne le transfert d'un champ disciplinaire à un autre, de concepts, de démarches, de thèmes, d'outils, de compétences... On étudie une même chose, un même objet mais dans des domaines disciplinaires différents.

2- La PLURIDISCIPLINARITE : elle consiste à traiter une question en « *juxtaposant des apports de diverses disciplines en fonction de la finalité choisie au départ »*[2].

3- L'INTERDISCIPLINARITE: elle implique une véritable interaction entre deux ou plusieurs disciplines, ce qui va au delà de la simple juxtaposition de points de vue. En effet l'interaction suppose la mise en place d'un processus d'allers-retours d'un domaine à l'autre, une complémentarité entre les disciplines ainsi qu'un enrichissement mutuel sur la notion, le concept étudié. L'interdisciplinarité évoque un espace commun, un facteur de cohésion entre

[1] *L'album source d'apprentissage* Tomes 1, 2, 3 et 4.CRDP de Poitou-Charentes. 1997, 1998, 1999, 1999. 136, 144, 180,144 pages.

[2] A.Maingain, B.Dufour sous la direction de G.Fourez, *Approches didactiques de l'interdisciplinarité.* DeBoeck Université.2002. 283 pages.

des savoirs différents qui va être ici l'album en tant qu'objet à part entière. « *Les disciplines sont sollicitées et intégrées en vu de construire un modèle original en réponse à une problématique particulière »*[3].

Cette dernière piste d'exploitation d'un album me semble la plus intéressante à mener en classe car elle génère une interaction, une complémentarité entre les divers domaines disciplinaires abordés qui s'enrichissent et s'expliquent mutuellement afin de donner un éclairage le plus complet possible sur l'album étudié.

Se pose alors la question de ***comment mettre en place des projets interdisciplinaires cohérents à partir des albums?***

Comme je l'ai dit auparavant l'interdisciplinarité se manifeste par l'interaction entre différents domaines disciplinaires. Cette façon de mêler d'autres disciplines à la découverte d'un album donne beaucoup plus de sens au travail effectué par les élèves que la pluridisciplinarité qui ne se sert de l'album que comme "prétexte" pour l'étude d'un nouveau domaine et ne revient pas ou peu sur l'album de départ. Le travail ainsi réalisé perd de sa cohérence, de sa signification et reste peu réinvesti par les élèves.

Cependant en utilisant les albums, qui abordent plusieurs domaines à la fois, il ne faut pas tomber dans le piège d'un projet trop complexe et trop lourd à gérer. Il convient donc de se limiter à deux ou trois disciplines pour un même ouvrage afin de rendre le travail cohérent, réparti sur un temps raisonnable et assurer ainsi une meilleure gestion du projet et des apprentissages.

Pour mettre en place mes projets lors de mes stages j'ai consulté plusieurs ouvrages sur les albums: ils mentionnent tous son rôle primordial en maîtrise de la langue mais très peu abordent la notion d'interdisciplinarité, comme si l'album ne pouvait servir qu'à l'apprentissage de la langue française sans lien avec les autres disciplines enseignée à l'école primaire. Néanmoins des tentatives d'intégrations d'autres disciplines pour donner un éclairage nouveau sur l'album apparaissent dans les ouvrages L'album source d'apprentissage Tomes 1, 2, 3 et 4.CRDP de Poitou-Charentes.

En effet ces livres donnent des outils et des propositions pédagogiques sur certains albums et détaillent tout le travail possible en maîtrise de la langue et du langage et ils proposent, pour la majorité des albums, des pistes dans d'autres disciplines.

C'est donc un travail en interdisciplinarité que j'ai essayé de mener lors de mes stages afin que les élèves appréhendent mieux les différents aspects d'un album, ses particularités et sa signification.

[3] A.Maingain, B.Dufour sous la direction de G.Fourez, *Approches didactiques de l'interdisciplinarité.* DeBoeck Université.2002. 283 pages

## I. Comment choisir un album?

### 1/ Premiers éléments de sélection

Quand on choisit de travailler à partir d'un album se pose alors une question: comment choisir un album pour sa classe?

#### 1.1/ Définition de l'album.

Dans un premier temps il convient de définir ce qu'est un album. La définition la plus simple est la suivante : l'album est un livre dans lequel le texte et les illustrations ont un rôle et une place identique, l'un ne va pas sans l'autre (à l'exception des albums sans texte qui sont une catégorie à part des albums de jeunesse). Il existe un lien réel entre les deux qui ne peut être rompu sous peine pour le lecteur ou celui qui " écoute et regarde" l'histoire, de ne pas accéder à tous les sens, les sous-entendus, les indices qui sont glissés dans les images et dans les mots. Il est nécessaire de faire des allers-retours du texte à l'illustration et d'analyser les deux pour que l'album prenne tout son sens.

#### 1.2/ La couverture.

La première et la quatrième de couverture d'un album sont les deux éléments qui nous apparaissent en premier lors du choix de l'album et qui ont donc un rôle prépondérant à jouer. En effet parmi une multitude d'albums la sélection débute souvent par la couverture de l'ouvrage qui nous fait entrer en contact avec l'album pour la première fois et nous donne immédiatement à voir, par l'intermédiaire de l'illustration, et à lire, par l'intermédiaire du titre. La première de couverture nous permet de nous faire un première idée du contenu de l'album, elle nous intrigue, nous incite à imaginer l'histoire, à nous poser des questions: "qui est ce personnage? Est-ce le héros? Que va-t-il lui arriver? Pourquoi est-il dessiné de cette façon? Où est-il?..." On peut se poser autant de questions qu'il existe de couvertures d'albums différentes.
Ce premier lien avec l'album détermine souvent la suite: soit il sera mis de côté soit il sera choisi pour une lecture personnelle de l'enseignant et ensuite une exploitation en classe.

De plus le titre et l'illustration de la couverture "résument" en quelque sorte l'album entier et influent sur notre vision du livre et sur la lecture qu'on va en faire.

Le rôle primordial de la couverture est mis en avant par D.Alamichel[4] qui classe les couvertures d'albums selon 3 catégories:

- ***Le titre et l'illustration reprennent les mêmes informations*** : il y a redondance ce qui incite à un travail d'anticipation de l'histoire, l'émission d'hypothèses par les jeunes élèves s'en trouve ainsi facilitée.

  Cependant il est à mon avis nécessaire de faire remarquer aux élèves que le titre et l'illustration apportent chacun leur part d'informations spécifiques par le mode d'expression différent qu'ils représentent (l'écrit et le graphisme).

- ***Le titre et l'illustration contiennent des informations qui se complètent*** : ils disent des choses différentes. Dans cette catégorie on trouve beaucoup d'albums avec des titres exclamatifs ou interrogatifs ce qui incite le lecteur à se demander "qui parle ? Pourquoi ? Dans quel contexte ?... " Dans ces cas là l'image apporte souvent des éléments de réponses. Il est intéressant de travailler sur ce type de couverture avec les élèves pour développer leur curiosité vis-à-vis des livres et leur donner envie de lire l'album et d'en découvrir d'autres.

- ***Le titre et l'illustration donnent des informations sans lien apparent***. Ceci ne peut laisser le futur lecteur indifférent, c'est une sorte de provocation qui pousse à la curiosité et à la découverte plus complète de l'album.

  Dans ce contexte là D.Alamichel conseille de constater l'absence de lien avec les élèves et d'analyser la couverture à la fin de l'étude de l'album. Ce genre d'album nous pousse donc à découvrir l'histoire d'abord puis à faire une lecture interprétative de l'image de couverture et du titre à posteriori ce qui pousse les élèves à réfléchir sur la motivation de l'auteur et de l'illustrateur : pourquoi cette couverture? Pourquoi ce choix? Ce travail serait très intéressant à réaliser avec des élèves de cycle 3.

La couverture est donc un condensé de l'histoire racontée dans l'album aussi bien par le texte que par l'intermédiaire des images qui nous plonge dans l'univers de l'album, de l'auteur et de l'illustrateur et donne envie d'en savoir plus.

La couverture d'un album est un "outil" qui sert à piquer notre curiosité et attirer le lecteur de différentes façons mais toujours pour nous inciter à en découvrir plus…

[4] Dominique Alamichel, *L'album mode d'emploi. Cycles I, II et III*. CRDP de l'académie de Créteil.2000. 157 pages.

### 1.3/ Le texte

En ce qui concerne le texte il faut tout d'abord cibler le niveau de difficulté en fonction de l'âge des élèves.

Le vocabulaire et les types de phrases doivent être adaptés aux compétences des élèves avec toutefois la possibilité de mots nouveaux et de phrases complexes mais en quantité assez limitée pour que l'histoire leur reste tout de même accessible.

L'histoire racontée doit donc être à la portée des élèves mais sans toutefois être trop simple sous risque de désintérêt rapide.

Pour résumé on peut dire que l'album "idéal" est celui qui raconte une histoire accessible (l'explicite de l'histoire) aux élèves mais qui nécessite quand même de leur part une réflexion pour en comprendre toute la signification (l'implicite de l'histoire et le vocabulaire).

### 1.4/ Les illustrations.

Autre aspect de l'album qui doit retenir toute notre attention : les illustrations. N'oublions pas que les illustrations sont là dans un premier temps pour donner des repères aux enfants et ont donc un rôle primordial à jouer.

Les illustrations peuvent être classées en trois catégories[5] qui reprennent les différents rapports existants entre les illustrations et le texte de l'album selon le même principe exposé juste avant en ce qui concerne l'illustration et le titre de la couverture:

- ***Les illustrations sont en rapport direct avec le texte***: il y a répétition entre l'histoire et les illustrations. On peut dire que l'histoire est racontée deux fois selon deux modes d'expressions distincts : une fois par les mots et l'autre fois par les images.
- ***Les illustrations et le texte se complètent***: on ne peut pas accéder à l'histoire complète avec uniquement le texte ou uniquement les illustrations. Les deux doivent être mis en relation et analysés ensemble.
- ***Les illustrations contredisent le texte ou n'ont pas de lien avec le texte*** : ceci implique de la part des élèves une capacité d'analyse de l'image et du texte développée et concernera plutôt le cycle 3.

De plus les illustrations de l'album permettent d'acquérir une culture plastique ce qui le distingue des autres genres littéraires. En effet les illustrations, étudiées d'un point de vue

[5] Dominique Alamichel, *L'album mode d'emploi. Cycles I, II et III*. CRDP de l'académie de Créteil.2000. 157 pages.

plastique, montrent un panel très large de techniques, de support et d'outils tels que la gouache, l'encre, le collage, la photo, les pastels,… Elles peuvent également être rapprochées des œuvres du patrimoine artistique car de nombreux auteurs font références à des peintres comme Tomi Ungerer dans Le géant de Zéralda ((Bruegel et Dürer), et Anthony Brown dans Une histoire à quatre voix (Magritte).

## 2/ Choix d'un album pour des élèves de cycle 1(PS) et mise en œuvre.

### 2.1/ Théorie

Dans les ouvrages que j'ai consultés[6] les auteurs préconisent de privilégier des albums avec des histoires familières, qui parlent aux enfants en faisant référence à leur vécu. Selon ces auteurs « *la "banalité" de l'histoire est compensée par la perspective pour les élèves de raconter à leur tour l'histoire qui a été lue par le maître ou la maîtresse* ». De plus ils insistent sur le fait que l'histoire (illustrations et texte) doit être explicitée dans son déroulement, dans son enchaînement par une mise en page cohérente, facile à comprendre ainsi que par des connecteurs logiques et spatio-temporels qui ne laissent aucun doute sur la succession des événements.

Il est vrai que pour de jeunes élèves la relation de l'album avec leur vécu est un élément important qui leur permet de mieux s'approprier l'histoire et de la comprendre plus facilement. C'est pourquoi lors de mon premier stage en responsabilité j'ai choisi d'étudier l'album GRRR! de Jean Maubille qui montre des animaux se déguisant en loup à l'aide d'un masque. J'ai supposé que cette histoire se rapprochait du vécu récent des élèves étant donné que mon stage se déroulait peu de temps après la fête d'Halloween. Ceci a été confirmé lors de la découverte de l'album par les élèves qui n'ont eu aucune difficulté pour comprendre que le premier personnage portait un masque pour se déguiser. Ils ont ensuite parlé de leurs propres déguisements lors d'Halloween preuve que l'album avait un fort impact sur leur vécu.

[6] J.C Bourguignon, B. Gromer, R. Stoecklé, *L'album pour enfant. Pourquoi? Comment?*. Colin-Bourrelier.1985. 126 pages.

.

## 2.2/ Description de l'album et premières séances.

### 2.2.1/ Le format de l'album

L'album GRRR! est un album qui a la particularité de se tenir de façon verticale et non horizontale. Ceci présente un obstacle non négligeable pour les élèves qui ont l'habitude des livres qui se tiennent horizontalement et dont l'histoire se lit de gauche à droite: ils vont devoir découvrir l'album en le "lisant" du haut vers le bas.

Lors du premier contact des élèves avec l'album ils ont été très surpris que je tourne les pages verticalement, je leur ai demandé de me montrer comment eux ils auraient fait et une élève a montré, avec un autre livre, comment «on fait d'habitude». Je les ai alors imités avec l'album GRRR! et ils ont remarqué que si je tournais les pages de la même façon que d'habitude les personnages étaient à l'envers. Je leur ai dit également que je ne pouvais pas lire car le texte n'était pas dans le bon sens «C'est comme quand on met nos étiquettes à l'envers!» (les étiquettes de leurs prénoms pour les présents et les absents) ce que j'ai confirmé: il faut que les lettres soient dans le bon sens pour pouvoir lire.

Analyse

Je me suis arrêtée là en ce qui concerne ce sujet mais si j'avais eu plus de temps je leur aurais montré d'autres albums qui se lisent de haut en bas comme PLOUF! de Corentin.
Un temps d'appropriation individuel de l'album, de découverte par l'intermédiaire de la manipulation aurait également pu être bénéfique afin que les élèves se familiarisent avec se format peu ordinaire et se rendent compte que chaque album est unique non pas seulement par l'histoire qu'il raconte mais aussi par son format et son sens de lecture.
Les élèves ont ici fait appel à leur vécu en tant que "lecteurs" quand ils manipulent eux-mêmes les livres et "observateurs" d'albums lus par la maîtresse (sens de lecture, dans quel sens tourner les pages). Ils ont également réinvesti un événement passé (un élève avait placé son étiquette à l'envers sur le tableau) dans un autre contexte.

### 2.2.2/ La mise en page.

La mise en page dans cet album est aussi singulière et c'est elle qui porte la continuité de l'histoire, qui montre la succession des personnages et des étapes de l'album. Sa structure répétitive, alliée à la répétition du texte, assure également l'accès au sens complet de l'histoire.

En effet dans l'album GRRR! il n'est dit qu'implicitement dans le texte que les animaux se déguisent. La notion de masque est développée par l'intermédiaire des illustrations et de la mise en page qui est construite de la façon suivante:

- tout d'abord on voit un personnage avec un corps et des yeux roses ainsi qu'une tête de loup marron (pages 1 + 2),

- la page qui se tourne est en fait une demie page qui ne comporte que le masque du loup (page 1),

- puis on voit un cochon rose (page2).

Cette succession de trois pages forme une unité qui se répète pour chacun des sept personnages de l'histoire et doivent donc être montrées aux enfants successivement pour bien leur laisser le temps d'observer la composition du personnage déguisé (personnage + masque) puis le masque et enfin le personnage seul.

Lors des séances j'ai insisté sur cet aspect pour faciliter la compréhension de l'histoire et permettre ensuite aux élèves d'anticiper sur ce qui allait se produire quand je tournerai la page (on enlève le masque et on voit le personnage qui était déguisé en loup).

Nous avons ensuite détaillé la mise en page en utilisant des connecteurs temporels :

- «On voit *d'abord* Petit Cochon avec son masque» (je montre aux élèves les 2 pages superposées)
- «*Puis* le masque du loup» » (je montre aux élèves la demie page du masque)
- «*Enfin* Petit Cochon.» (je montre aux élèves la page de Petit Cochon.)

Ensuite lors des séances suivantes cette étape a été répétée d'abord par moi pour les deux personnages suivants puis par les élèves pour les autres une fois qu'ils avaient bien assimilé la structure répétitive de la mise en page.

### 2.2.3/ L'importance du vécu des élèves.

Pendant ma première séance sur cet album nous avons tout d'abord identifié le titre et décrit la première de couverture. Durant la deuxième séance les élèves ont tout de suite remarqué les yeux et le corps roses ainsi que la tête marron. Nous sommes ensuite revenus sur la première de couverture ou cette fois-ci les yeux et le corps du personnage sont jaunes et la tête du loup toujours marron. Certains m'ont dit que ce n'était pas normal de ne pas avoir la tête de la même couleur que le corps. Pour confirmer cela je leur ai demandé de mettre leurs mains à côté de leur visage et de regarder si ils étaient de la même couleur: ils ont alors constaté que oui.

Nous avons ensuite de nouveau regardé l'illustration et j'ai tourné la demie page qui contient le masque du loup et ils ont découvert le premier personnage de l'histoire «Petit Cochon» qu'ils ont décrit rapidement: «Il est tout rose.» «C'est un cochon.»
Je suis revenue à l'image précédente et j'ai alors lu le texte *« GRRR! Je suis le loup,»* puis j'ai tourné la demie page *«grogne Petit Cochon!»*. J'ai alors demandé aux élèves «Pourquoi Petit Cochon dit qu'il est le loup? C'est un loup ou un cochon?». Les élèves ont alors répondu que c'était un cochon mais « il fait croire qu'il est un loup».Je leur ai demandé «Comment nous fait-il croire qu'il est un loup?» et un élève m'a répondu : «Il a un masque» et un autre «Il est déguisé». A ce moment là un élève a parlé d'Halloween et a raconté aux autres qu'il s'était déguisé en fantôme pour aller chercher des bonbons. D'autres élèves ont ensuite dit aussi en quoi ils étaient déguisés à l'occasion d'Halloween.
J'ai repris ce questionnaire pour chacun des nouveaux personnages de l' histoire dans les séances suivantes pour que les élèves s'approprient bien l'implicite de l'histoire, la notion de déguisement et de visage caché par un masque.

Analyse

Les élèves ont utilisés un vocabulaire connu (les noms des animaux familiers) ainsi que leur vécu récent par rapport au déguisement pour décrire et expliquer ce qu'ils voyaient : ils ont fait appel à leurs savoirs qu'ils ont réinvestis dans un autre contexte.
Les élèves de petite section sont donc tout à fait capables de deviner des éléments qui sont implicites dans le texte par l'intermédiaire d'une illustration et d'une mise en page cohérente à partir du moment ou l'histoire leur est familière.

Ceci serait néanmoins à confirmer à travers l'étude d'un autre album du même type ou les illustrations et la mise en page complètent le texte et où les éléments de l'album reprennent des notions connues et vécues par les élèves.

## 3/ Choix des albums pour des élèves du cycle 3 et mise en œuvre.

### 3.1/ Théorie

Au niveau du cycle des approfondissements la littérature occupe une grande place dans les programmes de 2002[7] .En effet ce champ disciplinaire constitue le volume horaire hebdomadaire le plus important du cycle 3 et la liste de référence d'ouvrages de littérature

[7] Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école élémentaire?* SCEREN / CNDP.2003. 350 pages.

constituée et publiée en 2002 a été, pour partie, renouvelée et élargie en 2004 preuve de l'intérêt porté à cette discipline[8].

Les titres proposés par le ministère de l'Education Nationale sont répartis en 6 catégories (albums, bandes dessinées, contes et fables, poésie, rom ans et récits illustrés, théâtre) et les albums en font largement partie avec une proposition de 62 ouvrages sur une liste totale de 300 ce qui confirme l'importance donnée à ce type de littérature actuellement.

## 3.2/ Description des albums et premières séances

### 3.2.1 / Les albums

Mon stage s'effectuant dans une classe de CE2, CM1 et CM2 j'ai choisi de séparer les CE2 et les CM et donc d'étudier deux albums distincts mais ayant un thème commun : le Moyen-Âge.

Les élèves de CE2 ont travaillé à partir de l'album Coco Panache[9] qui correspond très bien à la définition de l'album que j'ai donnée auparavant. Je l'ai choisi dans le but de pouvoir faire apparaître une progression, une complexification par rapport au travail mené en cycle 1 en ce qui concerne l'identification des personnages d'un album (description et comportement).

L'étude du héros de l'album va permettre un travail interdisciplinaire mettant en jeu la vision du chevalier en histoire et dans un album de fiction .A partir de l'album et du personnage principal va se poser la question "qu'est ce qu'un chevalier ?". Les deux disciplines vont permettre de répondre à cette question de façons différentes mais complémentaires. En effet, l'album va donner des informations sur le chevalier en ce qui concerne son équipement (casque, tunique, épée et cheval) et son rôle (combattre). Il sera ensuite nécessaire de compléter cette carte d'identité du chevalier grâce à des recherches dans le domaine historique afin de trouver les termes précis à employer quant à l'équipement du chevalier et son rôle au sein de la société médiévale.

La littérature et l'histoire vont éclairer les lecteurs sur le sens du texte et les intentions de l'auteur en français ainsi que sur les faits historiques et les documents sources en ce qui

---

8 *Littérature, cycle 3.* Documents d'application des programmes. Collection Ecole. SCEREN / CNDP.2002. 64 pages.
*Littérature (2) cycle 3.* Documents d'application des programmes. Collection Ecole. SCEREN / CNDP.2004.128 pages.

9 Catharina Valckx, *Coco Panache*. L'école des loisirs.2004. 40 pages.

concerne l'histoire dans le but de mieux appréhender ce qu'est un chevalier et de donner du sens aux apprentissages.

Pour les CM l'album étudié était La tunique rouge[10] qui correspond à la définition d'un album car le rapport entre le texte et les images est clair mais les illustrations font penser à un documentaire et la forme de l'écrit plus à un conte qu'à une véritable fiction comme c'est le cas dans la majorité des albums.

Cet album illustre l'époque du Moyen-Âge et permet ainsi d'aborder un nouveau travail sur une des particularités des albums : les illustrations en étudiant la technique employée ainsi qu'en comparant le conte avec la réalité et les faits historiques.

L'album donne une première vision globale des arts médiévaux (enluminures et lettrines) qui a été enrichie et complétée par l'étude d'œuvres de cette époque en les comparant aux illustrations de l'album (points communs et différences, quelle utilisation au Moyen-Age?...).

De plus des allers-retours entre l'album et les documents historiques concernant le chevalier ont permis de préciser certaines caractéristiques de ce personnage (équipement, activités, qui était chevalier ? Comment le devenait-on ?...)

Enfin la lecture de l'album a fait surgir un questionnement sur les châteaux forts de la part des élèves qui a été complété par un travail dans le domaine de l'histoire (rôle et évolution des châteaux forts).

### 3.2.2/ Premières séances en CE2

Lors de la première séance concernant l'album, les élèves ont travaillé sur la première de couverture. La consigne était de donner du sens au titre et à l'illustration en les décrivant et en essayant d'imaginer dans un premier temps, par écrit et individuellement, l'histoire qui pouvait être racontée dans cet album. Dans un deuxième temps les productions ont été mises en commun par lecture orale. Par la suite les élèves ont discuté entre eux pour savoir qui avait raison et sur quels indices ils pouvaient s'appuyer sur la première de couverture pour justifier leurs idées.

Lors de la mise en commun tous les élèves ont fait remarquer d'emblée que le personnage sur la couverture était un chevalier. Ils ont décrit ses vêtements pour justifier leur idée : une épée et un casque. Cependant ils ont eu des difficultés en ce qui concerne la tunique car ils ne connaissaient pas ce mot : certains ont parlé d'armure, d'autres de maillot, de

[10] Françoise Richard et Anne Buguet, *La tunique rouge*.Seuil jeunesse. 2002. 40 pages.

.

pull,… je suis alors intervenue en leur disant que comme ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord ils liraient l'histoire dans les prochains jours pour en apprendre plus et voir quel mot était utilisé par l'auteur.

L'analyse du titre a posé problème également car les élèves ne savaient pas ce que voulait dire le mot "panache". Ils ont proposé de chercher dans le dictionnaire mais se sont heurtés au problème de la polysémie du mot : deux définitions correspondaient car *« un chevalier c'est courageux »* et Coco porte une plume sur son casque.

A l'oral les élèves ont reformulé les deux définitions, que j'ai notées au tableau, puis ils les ont recopiées toutes les deux.

*Panache 1. Plumes qui décorent un casque*

*2. Avoir fière allure, être courageux et brave.*

Les élèves ont ensuite lu leurs productions d'écrit. Beaucoup ont imaginé que l'histoire parlait d'un chevalier qui devait délivrer une princesse et se battre contre un dragon, quelques uns ont écrit que le corbeau s'était déguisé en chevalier pour le carnaval.

On retrouve ici l'importance du vécu des élèves car nombreux sont ceux qui ont déjà entendu des histoires de chevaliers, de princesses en détresse et de dragons ce qui a eu un fort impact sur leur production d'écrit et est apparu dans la majorité des textes.

Le vécu des élèves se retrouve également dans le fait qu'ils parlent de déguisements car mon stage s'effectuait pendant la période du Mardi Gras et le carnaval était prévu dans quelques jours. Il n'est pas certain que les élèves auraient pensé à cette interprétation de l'illustration si cet album avait été présenté à une autre époque de l'année. Néanmoins, les élèves ont justifié leur idée de déguisement par le fait que le chevalier était assis sur un chien et non pas sur un cheval ce qui leur a suggéré que le personnage faisait semblant d'être un chevalier.

Enfin une élève a écrit que l'histoire se déroulait au Moyen Age et a argumenté en disant que les chevaliers vivaient à cette époque. Les autres élèves étaient d'accord et j'ai conclu la séance en leur disant qu'ils liraient l'album pour savoir si ils avaient fait les bonnes hypothèses quant à son contenu.

Analyse

Lors de cette séance j'ai pu constater le fort impact du stéréotype de contes de chevaliers sur les élèves. Le merveilleux, la fiction prédominait dans leurs écrits : ils ont immédiatement pensé au " cliché " du chevalier se battant contre un dragon pour sauver une princesse. Ceci est certainement lié à leur vécu en tant que lecteur.

### 3.2.3 / Premières séances en CM1/CM2

La première séance sur l'album avec les CM s'est déroulée de façon analogue à celle des CE2 avec une étude du titre et de l'illustration.

Dans un premier temps ils ont cherché à donner du sens au titre en essayant d'expliquer collectivement le mot « tunique » ce qui a abouti à l'idée que c'était un vêtement. Ensuite ils ont cherché la définition de ce mot dans le dictionnaire individuellement et se sont mis d'accord pour recopier la définition suivante :

*Tunique : chemise fine et légère avec ou sans manches.*

Suite à ce travail sur le sens des mots, je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de la couleur associée à la tunique : "Pourquoi rouge ?". Les réponses ont été diverses mais étaient toutes en lien avec le personnage de la couverture qu'ils ont identifié comme étant un chevalier en disant que c'était peut être sa couleur préférée ou peut être le sang pendant la bataille, le sang des ennemis,… J'ai noté toutes leurs hypothèses au tableau en leur disant qu'on y reviendrait plus tard lors de la lecture de l'album.

Dans un deuxième temps les élèves ont analysé par écrit l'illustration de la couverture : ils ont décrit ce qu'ils voyaient en faisant une liste la plupart du temps. Lors de la mise en commun j'ai noté au fur et à mesure au tableau ce qu'ils avaient écrit puis les élèves ont classé ce qu'ils avaient vu en trois grandes catégories :

- *un coffre* : des personnages sur le coffre (deux chevaliers)
- *un personnage* : un chevalier, un bouclier, une armure, un casque, une épée.
- *une lettre décorée*

Analyse

Les élèves ont abordé cet album plus comme un album documentaire que fictionnel ce qui est du à la représentation qu'ils se font de l'album : il est forcement lié à des personnages fictifs alors que celui de la première de couverture du livre semble plutôt réel.

### 3.2.4 / Première séance en histoire: recueil des représentations initiales des élèves sur les chevaliers.

Lors de la première séance en histoire les élèves de CE2 ont présenté leur album aux élèves de CM en expliquant leur hypothèses et les élèves de CM ont fait de même en ce qui concerne leur album. Ils ont donc constaté que les deux albums semblaient parler de chevaliers.

Je leur ai alors demandé de m'écrire sur une feuille individuellement ce qu'ils savaient déjà sur les chevaliers et les questions qu'ils se posaient à propos de ces personnages.

Après cette phase de travail individuel j'ai demandé aux élèves de lire ce qu'ils avaient écrit et j'ai noté leurs remarques au tableau au fur et à mesure dans les 2 colonnes : ce que nous savons, les questions que l'on se posent.

Une fois que tous les élèves se sont exprimés je leur ai demandé de regarder d'abord la colonne de "ce que nous savons sur les chevaliers" et de se mettre d'accord sur ce qui avait été écrit.

Ils ont conclu que les chevaliers :

- vivaient au Moyen Age,
- portaient une armure, un bouclier, une épée et un casque,
- faisaient la guerre,
- étaient des hommes, les femmes ne pouvaient pas être chevalier.

Ensuite je leur ai demandé de regarder la colonne des questions et ils ont supprimé les questions qui se répétaient ou qui voulaient dire la même chose ainsi qu'une question à laquelle ils ont répondu tout de suite qui était la suivante : « Est-ce que les chevaliers combattent les dragons ? » (question posée par un élève de CE2) en expliquant que les chevaliers avaient vraiment existé tandis que les dragons n'étaient que des animaux imaginaires.

J'ai ensuite noté, sur une affiche et sous leur dictée, les questions qui restaient :

- A quel âge devient-on chevalier ?
- Comment devient-on chevalier ?
- Est-ce que tous les hommes peuvent devenir chevalier?
- Est-ce que les chevaliers étaient riches ?
- Que font les chevaliers ?
- Quel équipement ont les chevaliers?
- Où habitent les chevaliers ?

Ensuite je leur ai expliqué qu'ils allaient répondre à ces questions et que chaque groupe (CE2 et CM) allait réaliser une affiche sur les chevaliers qui parlerait de l'album qu'on étudiait et du travail réalisé en histoire et en arts visuels pour les CM.

## II. Projet mis en place en classe de petite section

### 1/ La maîtrise de la langue

#### 1.1/ Rôle des albums en maternelle.

A l'école maternelle les albums sont surtout écoutés et regardés par les jeunes élèves. *« Ils font ainsi l'expérience du livre, de la lecture et du texte comme sources de plaisirs : plaisir de la découverte de la situation et de la rencontre des personnages, plaisir aussi du langage qui prend l'auditeur à son jeu »*[11].

L'enfant se construit ainsi l'une des raisons qu'il a d'apprendre à lire. Pour que cette dimension de plaisir ne disparaisse pas il faut penser à lire des histoires aux élèves pour travailler mais aussi uniquement pour découvrir une nouvelle histoire sans forcement s'en servir comme support d'activités.

Les albums permettent également à apprendre aux élèves à tisser des liens entre les différents livres étudiés en rapprochant les albums d'un même auteur, sur le même thème, avec les mêmes personnages,... Ceci incite les élèves à réfléchir et à se demander à quel album, auteur, personnages, situations,... déjà connus ils peuvent faire référence.

#### 1.2/ Le langage d'évocation et la mémorisation.

Comme le souligne les programme de 2002[12] à la fin de la maternelle *« l'élève doit être capable de comprendre une histoire adaptée à son âge et de le manifester en reformulant dans ses propres mots la trame narrative de l'histoire »*. A cela s'ajoute le fait qu'il doit pouvoir raconter une histoire déjà connue *« en s'appuyant sur la succession des illustrations »*.

L'album de Jean Maubille permet de travailler aisément sur la mémorisation et la restitution de l'histoire grâce à la structure répétitive du texte et de la mise en page. De plus cette dernière est relativement explicite et permet aux élèves d'avoir un support, une aide pour "redire" l'histoire.

En effet lors de l'exploitation de l'album avec les élèves de petite section je me suis aperçue rapidement qu'après une semaine la plupart des élèves restituaient l'histoire oralement en même temps que j'en faisais la lecture avec un plaisir non dissimulé. Certains m'ont même dit qu'ils savaient lire l'histoire comme la maîtresse et en étaient très fiers.

---

[11] Rémy Stoecklé, *L'album à l'école et au collège.* L'école des loisirs.1999. 128 pages.

[12] Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école maternelle?*, SCEREN / CNDP. 2003. 190 pages.

Pour cela ils se sont aidés des images que je montrais tout en lisant l'histoire et en suivant avec le doigt les mots que je lisais.

Ce type de structure répétitive à la fois dans le texte et dans les illustrations facilite le déroulement de séances de langage d'évocation avec une difficulté pour les élèves réduite qui incite à la prise de parole de tous y compris de ceux qui ont des difficultés ou qui participent très peu d'habitude.

J'ai en effet eu le plaisir de voir une élève très timide ne pas hésiter à la fin du stage à raconter l'histoire en faisant le bruit du loup comme dans le livre alors qu'en chant ou lors de comptines elle restait muette et se contentait d'observer les autres.

Cette réaction m'a confortée dans l'idée que l'album est un réel support motivant pour les enfants, celui-ci d'autant plus qu'il fait référence à un vécu et à des personnages connus des enfants.

Au début de chacune des séances je procédais à un petit rituel avec les élèves pour leur laisser le temps de se calmer et les rendre plus disponibles et concentrés:

- J'affichais au tableau du coin lecture la couverture agrandie du livre pour bien signifier aux enfants que le travail allait porter sur l'album en leur demandant «A votre avis de quoi allons nous parler maintenant?»,
- puis je montrais l'album et nous «lisions» le titre,
- enfin je demandais aux élèves de me raconter ce que nous avions fait et dit la dernière fois à propos de cet album.

Ceci permet aux élèves de rappeler verbalement l'histoire mais aussi de se structurer dans le temps grâce a une suite de rituels connus et l'introduction à cette occasion de mots outils comme: d'abord, maintenant, après,avant… lorsque j'expliquais ce que nous allions faire.

Analyse

Les élèves étant peu nombreux (vingt-trois) et le temps étant compté je faisais souvent ce travail avec le groupe classe mais si c'était à refaire je prendrais plutôt la moitié de la classe ou les groupes d'atelier pour que la majorité des élèves puissent s'exprimer et réutiliser les marques verbales de la temporalité.

Dans cette phase, grâce à la structure répétitive du texte qu'ils ont bien intégrée, les élèves ont su faire appel à leur mémoire pour reformuler l'histoire et se sont appuyés sur les illustrations (visuel). De plus la structuration de l'activité par l'intermédiaire de rituels leur a permis de se

repérer dans le déroulement de la journée, dans l'emploi du temps de la classe ainsi que de les sécuriser. Ce dernier point a permis de rendre la prise de parole plus facile.

### 1.3 /Le vocabulaire

Le vocabulaire est très simple et ne comporte pas de difficulté pour des élèves de petite section mis à part les verbes qui introduisent la façon de s'exprimer des personnages: grogner, caqueter, bêler, clapir et bégueter. J'ai alors demandé aux élèves ce que ces mots pouvaient signifier. Comme dans la structure du texte ces verbes venaient systématiquement avant ce que disaient les animaux, je leur ai lu deux ou trois exemples en leur demandant ce qui se passait juste après ces "mots compliqués". Ils on compris facilement que les personnages parlaient juste après (il est vrai que je les ai beaucoup aidé en lisant d'une voix différente les parties dialoguées) et ils en ont déduit que ces mots voulaient dire la même chose que parler.

Analyse

Les élèves ont ici utilisé une procédure de déduction, de logique : comme les personnages parlent après chaque "mots compliqués", ces mots veulent dire la même chose que parler.

Après réflexion ce problème de vocabulaire aurait pu donner lieu à un exercice oral très intéressant qui aurait pu faire suite au travail sur les cris des animaux dont je parlerai plus loin. En effet j'aurais pu lire le livre en grognant pour le cochon, en caquetant pour la poule,… et demander aux élèves d'en faire autant ce qui les auraient certainement mieux aidé à comprendre le sens de ces mots en vivant la situation, en utilisant le mode d'expression associé à chacun des animaux et en faisant le lien avec le verbe qui leur ait spécifique.

Je me rends compte également que je les ai beaucoup aidés en changeant de voix lors de la lecture des dialogues. Cette façon de lire n'aurait du intervenir que si les élèves ne trouvaient pas le sens des verbes lors d'une lecture "normale" et non pas immédiatement. Leur réflexion aurait été plus poussée et ils auraient été réellement acteurs de leurs apprentissages.

### 1.4 / La "lecture"par les élèves

Lors de la première séance de travail j'ai proposé aux élèves de travailler d'abord sur la couverture. Ils ont remarqué qu'il y avait un dessin et des "écritures". Après avoir décrit le dessin je leur ai demandé de me montrer les écritures et je leur ai dit à quoi elles correspondaient (titre, auteur, éditeur) en expliquant à chaque fois ce que ces mots

signifiaient. Puis nous avons lu le titre ensemble « GRRR! » plusieurs fois pour bien s'en rappeler.

Ensuite nous avons travaillé sur l'album : les illustrations et les "écritures".

En ce qui concerne les "écritures" j'ai demandé aux élèves si il n'y avait pas quelque chose qu'ils connaissaient déjà et qu'on avait vu sur la couverture. Voyant qu'ils avaient du mal à trouver je leur ai montré les « écritures » de la couverture de l'album puis la première page ou il y avait du texte: ils ont alors dit que le titre de l'album était écrit sur la page. Nous avons "lu" ce mot ensemble «GRRR!».

Lors des séances suivantes sur la couverture de l'album les élèves ont lu à chaque fois avec moi le mot qu'ils connaissaient «GRRR!» et ils en étaient très fiers!

En ce qui concerne la lecture les élèves ont également travaillé sur la reconstitution de la couverture de l'album (puzzle) avec comme support une feuille ou les formes des pièces du puzzle étaient marquées *(Annexes 1 et 2).*

Analyse

Le puzzle était constitué de six pièces et certains élèves ont eu des difficultés à reconstituer la couverture de l'album *(Annexes 3 et 4).* Il faut dire que je ne leur ai pas facilité la tâche en dessinant des pièces complexes bien que toutes différentes. Peut-être aussi que le nombre de pièces était trop élevé. J'aurais certainement du différencier le travail en proposant des puzzles à quatre pièces et d'autres à six pièces ensuite à ceux qui avaient réussi sans difficultés celui de quatre pièces. De plus, j'ai constaté plus tard qu'ils avaient l'habitude de faire des puzzles avec des pièces de formes identiques (carrées) ce que j'aurais pu reprendre car ils seraient ainsi entrés dans l'activité plus facilement, surtout les élèves en difficulté.

Enfin pour reconstituer la couverture les élèves devaient comparer la forme de leurs pièces aux formes du support. Cet exercice d'association de formes, de superposition demandait une procédure que certains n'avaient pas encore acquise. De plus à la fin de leur travail ils devaient se référer à un autre élément : la couverture de l'album de la classe pour valider ou non leur production. Cette succession de tâches était trop importante pour certains élèves.

## 2/ La chronologie en petite section.

### 2.1/ Mise en œuvre.

#### 2.1.1/ Notion d'avant et d'après.

Avant de travailler sur la frise chronologique de l'histoire complète je suis passée par une étape intermédiaire afin d'évaluer les capacités des élèves à se repérer dans le temps.

Pour cela nous avons étudié l'album jusqu'au troisième personnage lors de ma première semaine de stage.

J'ai pris le temps avec les élèves de bien leur faire reformuler l'histoire et de nommer les trois personnages déjà connus en utilisant des marques verbales de la temporalité (comme préconisé dans les nouveaux programmes de 2002[13]) : «*d'abord…, puis…* et *enfin…*» et aussi «le *premier* personnages est…, le *deuxième*…et le *troisième* ou le dernier,…». Ceci devait permettre aux élèves de mieux comprendre le principe de chronologie, de succession des personnages dans l'album.

Ensuite lors d'une activité en ateliers je leur ai demandé de coller deux des personnages (le premier et le dernier) par rapport à un autre déjà présent sur leur feuille de travail (le deuxième). Ils devaient en fait placer le personnage qu'on voyait avant Petite Poule et le personnage qu'on voyait après Petite Poule *(Annexe 5)*

C'était donc un travail de mémorisation de la position relative des personnages les uns par rapport aux autres dans le temps, dans le sens de la lecture de l'histoire.

Pour leur matérialiser la direction du temps qui passe, du sens de lecture de cette frise chronologique j'avais placé une flèche sur leur feuille de travail et je leur ai expliqué que le premier personnage de l'histoire devait être sur la première case (en leur montrant la case) et le dernier sur la dernière case (toujours en accompagnant mon explication de gestes et en désignant la case que j'avais nommée).

Pour ce travail j'étais avec eux et j'ai constaté que certains avaient tendance à mettre en premier le dernier personnage j'ai supposé que cela venait du fait que c'était celui qui restait le plus présent dans leur esprit car il avait été découvert en dernier. Pourtant quand je leur ai demandé de me dire lequel on voyait en premier dans l'histoire ils étaient tout à fait capables de me dire que c'était Petit Cochon. En fait ils ont eu des difficultés à placer dans le bon sens les deux étiquettes des personnages bien que sachant leur ordre d'apparition dans l'histoire.

---

[13] Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école maternelle?*, SCEREN / CNDP. 2003. 190 pages.

.

Il aurait certainement fallu que je prenne plus de temps pour leur expliquer le «codage» de la fiche et qu'ils comprennent bien où je voulais qu'ils collent le premier personnage.
J'ai donc changé de stratégie et je leur ai demandé de me montrer l'étiquette qui montrait le premier personnage: là ils n'ont pas eu de problèmes, ils ont bien montré Petit Cochon et je leur ai alors placé l'étiquette dans la bonne case en leur disant «D'abord on voit Petit Cochon, puis Petite Poule et enfin on voit?» «Petit Mouton!». Je leur ai laissé placer cette dernière étiquette seuls *(Annexe 6)*.

Analyse

Cette séance a nécessité de ma part un étayage très important car c'était la première fois que les élèves abordaient cette notion de succession d'événements. Je me suis rendue compte que le travail en petit groupe était vraiment indispensable pour bien prendre le temps d'expliquer et de faire comprendre aux élèves la succession des personnages et leur placement sur une frise horizontale.
J'aurais peut-être du mettre en place une frise verticale car le livre se lit de haut en bas et la disposition horizontale les a peut-être quelque peu perturbés. De plus j'aurais pu me servir de la frise horizontale que nous avions affichée au tableau avec les trois personnages de l'histoire au lieu de les faire travailler sur un exercice à la fois de mémoire et de chronologie ce qui a rendu leur tâche trop difficile.
Lors de cette phase de travail j'ai été beaucoup trop présente et je ne leur ai pas laissé d'autonomie. Au lieu de tout expliquer il aurait fallu que je mette en place une activité avec une frise chronologique complète et un exercice qui consisterait à replacer les images comme sur la frise pour qu'ils s'approprient seuls la méthode de rangement dans l'ordre chronologique d'images grâce à une frise support.
Cette séance m'a permis de réfléchir sur le rôle, la position de l'enseignant dans les séances : il doit savoir se mettre en retrait afin de rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages, de les rendre plus autonomes dans leur travail.

### 2.1.2/ Repérage sur une frise chronologique horizontale.

Cette séance reprend le même principe que celle avec les trois premiers personnages de l'histoire mais cette fois-ci les élèves doivent placer les personnages dans l'ordre chronologique en se référant à la frise qui a été construite avec eux au tableau lors de la lecture de l'album *(Annexes 7,8 et 9)*.

Cette fois-ci les élèves ont eu plus de facilité à réaliser leur frise chronologique, ils étaient uniquement surveillés par l'ATSEM qui leur faisait remarquer quelques erreurs mais les laissaient corriger seuls en leur rappelant la consigne que j'avais donnée de regarder la frise du mur et en les incitant à se déplacer si ils le souhaitaient pour mieux voir.
Les élèves ont tous réussi l'exercice même si certains l'ont fait uniquement par imitation en regardant le travail des autres ils se sont tout de référés à une frise chronologique et l'ont reproduite.

Analyse

Ce travail en ateliers a mieux fonctionné que le premier car les élèves avaient déjà effectué une tâche similaire lors de la construction collective de la frise chronologique au tableau et ils ont mieux compris ce que j'attendais d'eux car la tâche demandée était plus simple que lors de l'atelier précédent sur la chronologie.
Les élèves ont réinvesti le travail fait auparavant sur le rangement dans l'ordre chronologique des personnages et ont utilisé la frise support affichée au tableau comme référence.

### 2.2/ Apports de la chronologie dans l'étude de l'album.

Le travail sur la chronologie d'apparition des personnages dans l'album a permis aux élèves, lors de la lecture de l'album, de mieux anticiper ce qui allait se passer notamment en ce qui concerne la fin de l'histoire qu'ils attendaient impatiemment. En effet ils savaient que juste après les pages concernant Petite Chèvre il y avait le vrai loup et anticipaient dans leurs comportements l'apparition du loup en se reculant et en se cachant pour que le loup ne les croque pas.
Ils ont donc pris beaucoup plus de plaisir à la lecture de l'histoire après le travail réalisé sur la chronologie car l'album leur était devenu plus familier, sa structure était mieux comprise par les élèves et une fois cette étape franchie ils ont pu mieux se concentrer sur leur ressenti par rapport à l'histoire et ainsi laisser libre cours à leur imagination lors de l'écoute de l'histoire.

## 3/ La caractérisation des personnages en Petite Section.

### 3.1/ Mise en œuvre.

#### 3.1.1/ Le nom des personnages.

J'avais choisi l'album de Jean Maubille pour la présence de personnages que je pensais familiers et connus des élèves mais j'ai été surprise de constater que la plupart ne savaient pas nommer certains des personnages notamment le cochon, le mouton et la chèvre, ou bien les identifiaient mais par un nom enfantin comme la cocotte pour la poule par exemple ou par leur cri.

Il a donc fallu, pour chacun des personnages distinguer le nom qui disait quel animal il était (le cochon, la poule, le mouton,…) et le nom qu'il avait dans l'histoire (Petit Cochon, Petite Poule, Petit Mouton,…).

J'ai commencé par leur faire identifier les animaux par leur nom courant. Une fois qu'ils avaient bien mémorisé de quel animal il s'agissait j'ai poursuivi en leur expliquant que dans l'histoire ces animaux avaient des noms : ce sont des personnages de l'histoire, les héros qui n'existent que dans le livre.

Ensuite j'ai relu l'histoire en insistant sur le nom des personnages dans l'album. Le travail d'identification du nom de l'animal a été réinvesti lors de cette phase et les élèves ont retenu sans difficulté les noms des personnages.

Analyse

Les élèves ont ici fait appel à leurs savoirs concernant des animaux familiers ce qui a rendu difficile la distinction entre personnages et animaux, entre le fictif et le réel.

Lors de ces séances il a donc été nécessaire que je fasse apparaître la distinction entre l'animal et le personnage qu'on peut trouver dans les histoires en faisant formuler aux élèves que ce n'était pas la même chose : l'animal existe tandis que le personnage est imaginaire, il n'existe pas dans la réalité, il est propre à l'album qu'on lit ou qu'on écoute raconter.

Je n'avais pas prévu de faire émerger cette distinction au départ mais avec le recul je pense qu'elle était nécessaire pour permettre aux élèves de mieux comprendre ce qu'est un personnage, ses particularités et le fait qu'il est relié à une histoire , à un album spécifique.

### 3.1.2/ Les bruits des animaux (la voix et l'écoute).

Une fois la distinction faite entre les animaux réels et les personnages fictifs de l'histoire j'ai demandé aux élèves dans un premier temps de me dire quels bruits, quels cris poussaient ces animaux "en vrai".

Ils n'ont pas eu de difficulté a trouver le cri du cochon, de la poule, du mouton, de la chèvre et du loup mais il leur a été difficile de définir le bruit du lapin (pour moi aussi).

Pour contourner cet obstacle je leur ai dit qu'on pouvait faire des gestes pour imiter l'animal dont on ne connaissait pas le cri et je leur ai montré l'illustration du lapin «A quoi reconnaît-on sur l'image que c'est un lapin?» Les élèves ont tout de suite remarqué les grandes oreilles du lapin. Je leur ai alors demandé comment faire pour imiter le lapin avec ses grandes oreilles et certains on dit qu'on devait fabriquer un masque «comme dans l'histoire.» C'était une bonne idée qui en plus faisait référence au livre mais je n'avais pas assez de temps pour la mettre en place je leur ai donc demandé de trouver une autre solution et certains ont proposé de faire les oreilles avec les mains «comme on fait dans la comptine du loup» *(Annexe 10).*

Les élèves étant tous d'accord, nous avons donc imité le lapin non pas en faisant son cri qu'on ne connaissait pas mais en imitant ses grandes oreilles avec nos mains.

Analyse

Je pensais que cette séance serait plus difficile à mener. En fait les élèves m'ont surprise par leur capacité à aller chercher dans ce qu'ils connaissaient déjà des solutions au problème rencontré. Ils ont su réinvestir dans un autre contexte ce qu'ils avaient appris en dehors de l'école et ont su faire le lien avec d'autres apprentissages réalisés en classe (la comptine).

Cette séance menée en demie classe a permis que presque tous les élèves s'expriment car imiter le bruit des animaux était très amusant pour eux et ils ont ressenti un grand plaisir lors de cette activité et les apprentissages se sont fait de façon ludique et spontanée.

Ils ont appris à utiliser leur voix pour faire des bruits ce qui n'a pas été facile pour tous les élèves au départ notamment le bruit du cochon qu'ils ont eu du mal à imiter. En effet certains des bruits proviennent du palais (le cochon) d'autres de la gorge (la chèvre, le mouton), de la bouche (le loup) et d'autres sont articulés (la poule).

Pour faciliter leur tâche et rendre les apprentissages plus cohérents j'aurais pu leur faire écouter un enregistrement des bruits des animaux concernés et leur demander de l'imiter ensuite au lieu de faire appel uniquement à ce que je supposais déjà connu d'eux (pré requis).

Ceci aurait permis de mettre en place une réelle activité d'écoute et de reproduction de sons avec sa voix comme instrument et aurais certainement eu plus de sens pour eux.

Dans une deuxième phase j'ai proposé aux élèves un jeu pour qu'ils mémorisent facilement les cris et les gestes associés à chacun des animaux et accèdent aux différentes capacités de production de leur voix. Dans les programmes de 2002[14] il est dit que *« l'exploration ludique de la voix combinée à des jeux corporels* (imitation du lapin) *en actualise toutes les possibilités expressives et est l'occasion de premières écoutes comparatives ».*

Pour cela je montrais une reproduction d'un des personnages de l'histoire et faisais l'un des cris ou des gestes que nous avions définis auparavant. Les élèves devaient me dire si je me trompais ou non lorsque je leur demandais «Est-ce que c'est bien le cri de Petite Chèvre?». Ils devaient alors comparer le bruit que je venais de produire à celui qu'ils connaissaient et qu'ils avaient déjà entendu et associé à un animal.

Ils ont adhéré très vite à ce jeu sonore et visuel et me corrigeaient avec plaisir lorsque je me trompais utilisant ainsi leur voix comme instrument pour produire des sons variés.

Analyse

Les élèves ont ici fait appel à leur voix en essayant de la maîtriser pour produire le son qu'ils voulaient.

Cette activité en demie classe a permis aux élèves d'apprendre à écouter les autres attentivement et à associer à une image d'animal un bruit spécifique en réinvestissant la mémorisation et reproduction des sons avec leur voix.

La forme de jeu a permis une bonne entrée dans le travail ainsi qu'une réelle implication de la part des élèves.

### 3.1.3/ La couleur des personnages (discrimination visuelle et apprentissage des couleurs).

Lors de la découverte par étapes de l'album j'ai demandé à chaque fois aux élèves de décrire ce qu'ils voyaient sur les illustrations et donc de décrire les personnages et notamment leur couleur.

[14] Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école maternelle?*, SCEREN / CNDP. 2003. 190 pages.

J’ai du insister sur les couleurs car beaucoup ne les connaissaient pas ce que je n’avais pas vraiment prévu au départ. En effet je pensais que les couleurs étaient acquises par les élèves et je n’avais pas prévu de faire une séance spécifique sur la couleur des personnages, cette dernière s’est imposée lorsque j’ai vu qu’ils avaient des difficultés à nommer les couleurs.
Pour contourner cet obstacle j’ai décidé de caractériser les personnages par leur couleur mais uniquement visuellement par discrimination visuelle entre deux couleurs.
Pour cela il n’était pas nécessaire pour les élèves de nommer cette couleur : ils devaient juste me dire parmi deux personnages identiques mais de couleurs différentes lequel était celui de notre histoire. Les plus avancés dans les apprentissages au niveau des couleurs pouvaient cependant justifier leur choix en me nommant les deux couleurs ce qui profitait également aux autres élèves.

Pour mener à bien cette séance j’ai divisé la classe en deux et j’avais préparé un jeu de quatorze étiquettes (deux pour chaque personnage avec des couleurs différentes) (Annexe *11)*.
Je montrais aux élèves les deux étiquettes d’un même personnage en leur demandant «Est-ce que les personnages sont pareils? Pourquoi?» et «Quel est celui qui fait parti de notre histoire? Comment s’appelle-t-il?»

Analyse

Les élèves ont du ici mettre en place une procédure de comparaison visuelle entre deux images et aussi faire appel : soit à leurs souvenirs des illustrations de l’album, soit à la frise des personnages affichée au tableau et repérer le personnage identique à cette frise parmi les deux images proposées.

Il m’a semblé important de faire nommer à chaque fois le “vrai” personnage pour que les enfants comprennent bien que même si le deuxième lui ressemble on ne peut pas le désigner comme celui de l’histoire car il est différent, il ne fait pas partie de l’album.

Les élèves n’ont pas eu de difficultés à choisir entre les deux personnages que je présentais à chaque fois car j’avais utilisé des couleurs très différentes : la discrimination visuelle était ainsi facilitée.
Il aurait peut-être été plus intéressant de choisir des couleurs proches pour favoriser une argumentation sur la couleur même sans la nommer mais faisant justifier leur choix aux élèves en utilisant un vocabulaire plus adapté au domaine des arts plastiques: il est plus clair, trop sombre, …

### 3.2/ Apports de la caractérisation des personnages dans l'étude de l'album.

L'étude des personnages de l'album a permis aux élèves de mieux s'approprier l'album grâce à une meilleure connaissance des personnages de l'histoire et une implication renforcée dans l'écoute et la "lecture"de l'histoire.

En effet lors de la lecture de l'album, après le travail effectué sur la caractérisation des personnages, je me suis aperçue que les élèves s'amusaient à imiter les personnages avec leur cris et les gestes qu'on leur avait associés auparavant et prenaient beaucoup de plaisir à réécouter l'histoire en participant de façon plus active, en vivant l'histoire au fur et à mesure de l'apparition des personnages qui leurs étaient maintenant familiers.

De plus spontanément certains élèves nommaient les personnages quand ils apparaissaient lorsque je tournais les pages en donnant bien leur nom dans l'histoire et pas le nom de l'animal qu'ils représentaient. Ils ont donc bien compris que dans l'album on rencontrait des personnages de fiction et non pas des animaux réels.

## 4/ Conclusion sur l'interdisciplinarité

Le projet que j'ai mené en classe de petite section a permis de mettre en avant le processus nécessaire à l'interdisciplinarité : les allers-retours entre les différentes disciplines ainsi que le rôle d'enrichissement et de complémentarité entre les différents domaines abordés.

En effet l'étude de l'album a été enrichie par une analyse plus approfondie des personnages dans le domaine de la voix et de l'écoute en ce qui concerne leurs cris (imitation et reconnaissance), dans le domaine de la découverte du monde en ce qui concerne leurs couleurs ainsi qu'en maîtrise de la langue en ce qui concerne notamment leurs noms et la distinction entre la fiction et réalité (personnages et animaux).

De plus la complémentarité des domaines abordés a permis de caractériser précisément ces personnages.

Enfin l'étude de la succession des personnages a impliqué de fréquents allers-retours entre l'album et le domaine de la chronologie ce qui a permis de donner plus de sens aux apprentissages.

## III. Projets mis en place en classe de CE2/CM1/CM2

### 1/ Rôles des albums au cycle 2 et au cycle 3.

A l'école élémentaire l'album a pour rôles principaux[15] :

- *De développer le goût de lire et le comportement de lecteur de élèves,*
- *De développer la capacité et l'envie d'écrire des élèves,*
- *D'apprendre aux élèves à comprendre les sens multiples d'un texte, d'accéder à la compréhension fine, à l'implicite,… (Lien texte/illustration, sens caché,…)*
- *D'apprendre aux élèves à raconter, à parler,… (Langage d'évocation, langage oral)*
- *D'apprendre aux élèves à voir (Décrire et interpréter les illustrations).*

Les albums sont des supports riches pour les apprentissages en ce qui concerne notamment la maîtrise du langage et de la langue française.

Il faut rajouter aussi le rôle important des albums en ce qui concerne l'O.R.L (Observation Réfléchie de la Langue) au cycle 3 au même titre que les poèmes, les romans illustrés,… qui font partis des types d'ouvrages que l'on trouve dans la liste des ouvrages de référence de l'Education Nationale.

En effet ils offrent une multitude de possibilité d'étude de la langue dans un contexte vrai, réel qui favorise les apprentissages à travers des textes authentiques et non pas "fabriqués exprès" pour aborder telle ou telle notion.

### 2/ Travail mené en littérature en CE2

La lecture de l'album a été divisée en trois parties avec un questionnaire à chaque étape et un retour sur les productions d'écrit de la première séance pour comparer les hypothèses des élèves et l'histoire racontée dans l'album.

#### 2.1/ L'humour du texte

J'ai choisi de réaliser une lecture épisode pour les CE2 afin qu'ils comprennent bien l'implicite du texte et notamment l'humour de l'auteur en ce qui concerne le héros qui ressemble plus à un Don Quichotte qu'à un vrai chevalier.

---

[15] J.C Bourguignon, B. Gromer, R. Stoecklé, *L'album pour enfant. Pourquoi? Comment?*. Colin-Bourrelier.1985. 126 pages.
Rémy Stoecklé, *L'album à l'école et au collège*. L'école des loisirs.1999. 128 pages.

De plus l'humour étant un thème assez difficile à aborder avec les élèves j'ai mis en place deux ateliers sur ce thème à partir de deux albums de Corentin : Tête à claques et Plouf ! .Les élèves les ont étudiés à l'aide d'un questionnaire sur l'implicite et l'humour puis à l'oral en discutant de ce qui était drôle dans l'histoire et des procédés utilisés par l'auteur (inversion des rôles entre le loup et le lapin, le nom du loup, la saut ( ?) qui tombe sur la tête du loup, le loup qui tombe deux fois de suite dans le même piège, …).

Analyse

Le sujet du traitement de l'humour dans les albums étant difficile à faire comprendre aux élèves j'aurais peut-être du d'abord leur lire l'album Coco Panache en entier en mettant le ton pour que l'humour de l'auteur leur apparaisse de façon plus spontanée. Dans une autre phase ils auraient relu individuellement l'ouvrage par étape et répondu à des questions sur le sens de l'histoire et l'implicite du texte. Cette organisation aurait certainement été plus efficace car ils auraient mieux compris le but du questionnaire et la tâche qu'ils avaient à effectuer.

### 2.2/ La carte d'identité du chevalier de l'album

A partir des informations tirées du texte et de leur interprétation de l'ouvrage les élèves ont réalisé une carte d'identité du héros principal. Ils ont tout d'abord cherché d'abord individuellement ce que contenait une carte d'identité puis se sont appuyés sur un corpus de textes concernant la description de personnages.

Le travail sur l'humour du texte, le débat littéraire ainsi que le travail réalisé dans le domaine de l'histoire ont permis d'enrichir cette carte d'identité par la suite.

Analyse

Les élèves n'ont pas eu de mal à dégager les critères d'une carte d'identité à partir du corpus de textes. Ce travail a été très motivant pour eux d'autant plus qu'ils savaient que le texte produit serait tapé sur l'ordinateur et mis sur l'affiche finale.

Ils ont su retenir les informations pertinentes, comparer des textes et mettre en place des stratégies pour prendre des notes ou mettre en avant les éléments importants des textes (surligner, entourer, recopier un mot clé,..)

2.3/ Débat d'interprétation littéraire

A la fin de l'étude de l'album j'ai demandé aux élèves de m'écrire s'ils pensaient que Coco était un vrai chevalier en justifiant leur réponse ainsi que ce qu'ils pensaient de ces ennemis.

Ensuite sous forme de débat littéraire les élèves ont discuté et argumenté sur leur façon de voir Coco, avec comme support leur écrit et le travail mené en histoire.

Ils ont abouti à la conclusion que Coco n'était pas un chevalier en regroupant leurs divers arguments :

- C'est un oiseau, il n'existe pas c'est l'auteur qui l'a inventé. } Album de fiction
- Il fait semblant, il joue, il se déguise.
- Il n'a pas de vrais ennemis, l'auteur a choisi ces ennemis pour nous faire rire.
- Il ne vit pas au Moyen Age et ce n'est pas un seigneur. } Interdisciplinarité avec l'histoire
- Il n'a pas le " vrai " équipement de chevalier ni un vrai cheval.

Analyse

Les élèves ont su réinvestir et mobiliser leurs connaissances dans ces deux disciplines pour donner un éclairage nouveau sur le héros du personnage et accéder au sens global de l'œuvre.

La complémentarité des informations données par le texte et les documents historiques ainsi que l'enrichissement au niveau notamment du vocabulaire et des rôles des chevaliers dans le domaine de l'histoire ont permis d'aboutir à une fiche d'identité du chevalier du Moyen-Age.

De plus les fréquents allers-retours entre les documents sources et l'album ont affiné le vocabulaire (le terme de casque employé dans l'album a été remplacé par heaume).

Lors du débat ce sont même les élèves les plus en difficultés qui ont le plus participé à l'échange ce qui a valorisé leur travail à l'oral en contournant leur difficulté au niveau de l'écrit.

Tous les élèves ont participé ce qui est sans doute du à leur faible effectif (7 élèves) qui rend la prise de parole plus aisée de même que la bonne entente qui règne entre les élèves.

### 3/ Travail mené en histoire au CE2

L'étude de l'album a naturellement conduit les élèves de se poser des questions sur les chevaliers : "Sont-ils comme Coco ? Quels sont leurs points communs ? Leurs différences ?…" Après avoir analysé le héros de l'album ils ont donc travaillé en histoire sur les faits, des documents sources (textes et images) qui leur ont permis d'établir une carte d'identité du chevalier du Moyen-Age tout comme ils l'avaient fait pour le héros de l'album. Pour cela ils se sont référés aux questions de l'affiche que l'on avait réalisée lors du recueil de leurs représentations initiales et ils ont ajouté une question concernant le lieu d'habitation des chevaliers ce qui les a conduit a travailler sur le château fort.

Ils avaient pour cela des documents et des questionnaires. Dans un premier temps ils répondaient individuellement en cherchant des informations puis lors de la mise en commun une discussion s'engageait et les élèves justifiaient et argumentaient leurs propos en utilisant les documents. Ensuite une trace écrite collective était élaborée.

Analyse

Le travail sur les documents sources n'a pas réellement motivé les élèves lors de la première séance à cause du manque de méthode. Ils n'avaient pas l'habitude d'analyser des images et ont trouvé le travail difficile. Il a fallu que je sois très présente dans un premier temps pour qu'ils acquièrent une procédure efficace d'analyse des images.

Le fait d'avoir réaliser la carte d'identité du héros de l'album a fait naître un nouveau questionnement sur le château fort que je n'avais pas envisagé : le lieu d'habitation des chevaliers. En effet, dans l'album Coco habitait une maison dans un arbre et les élèves voulaient que sur la carte d'identité du chevalier cette caractéristique apparaisse également. Ils ont donc effectué une recherche sur les différentes parties du château fort à partir de livres qu'ils avaient apportés.

Ici on voit bien apparaître la notion d'enrichissement apportée par les travaux réalisés en histoire qui suscitent un questionnement supplémentaire chez les élèves. De plus les élèves, en faisant d'eux-mêmes un retour sur l'album en allant rechercher le lieu d'habitation du héros, ont montrés qu'ils avaient assimilé le processus d'allers-retours entre les deux disciplines indispensable lorsqu'on parle d'interdisciplinarité.

## 4/ Conclusion sur l'interdisciplinarité littérature/histoire au CE2

L'étude de l'album a permis aux élèves de découvrir le personnage du chevalier et de compléter cette connaissance en histoire à partir de documents sources ce qui leur a facilité l'accès à la compréhension de l'implicite de l'album et de l'humour tout en leur permettant de mieux comprendre ce qu'était une fiction et des documents historiques.

De plus l'album leur a permis de se faire une première idée sur les chevaliers qu'ils ont ensuite approfondie en histoire à partir de documents réels.

Il y a donc eu un véritable échange, une véritable interaction entre leurs connaissances en littératures et leurs connaissances en histoire :

- L'album a sollicité de leur part un questionnement sur les chevaliers, les faits historiques et la fiction. Il leur a également donné des premiers éléments de réponses.
- L'histoire leur a fourni des informations pour mieux comprendre le sens de l'album, l'implicite et l'humour de l'auteur. Cette discipline a enrichi et complété la caractérisation des chevaliers.

Les élèves ont ainsi réalisé une affiche *(Annexe 12)* sur leur album qui contenait la carte d'identité de Coco avec un texte explicatif qui disait pourquoi il n'était pas un vrai chevalier ainsi que la carte d'identité d'un "vrai "chevalier du Moyen-Age en mobilisant leurs connaissances dans les deux disciplines concernées par le projet.

## 5/ Travail mené en littérature en CM

L'album étudié étant d'un abord difficile par le vocabulaire employé et la tournure des phrases j'ai opté dans un premier temps pour une lecture magistrale de l'ouvrage afin que les élèves s'en imprègnent une première fois. Ils ont ensuite reformulé l'histoire à l'oral.

Dans un deuxième temps les élèves ont lu l'histoire individuellement puis à la fin des travaux menés dans les trois disciplines concernant cet album (littérature, histoire et arts visuels) ils ont rédigé un résumé de l'histoire individuel puis collectif que j'ai écrit au tableau sous leur dictée. Les élèves ont ensuite tapé le texte pour qu'il soit mis sur l'affiche.

Un travail sur le vocabulaire a également été mené afin que les mots difficiles ne soient pas un obstacle à la compréhension. Pour cela les élèves ont copié les mots qu'ils ne comprenaient pas. Ensuite chaque élève a cherché un ou deux mots dans le dictionnaire papier ou numérique et les ont expliqués à l'oral à leurs camarades.

Je souhaitais au départ que les élèves réalisent un glossaire du Moyen-Age mais le temps m'a manqué pour mener à bien ce projet. Je pense que cela leur aurait été utile pour bien s'imprégner du vocabulaire et plus motivant pour eux.

Analyse

L'utilisation de TICE alliée à la production d'écrit répond à une des exigences des programmes concernant le B2i au cycle3. De plus l'écriture du résumé a demandé aux élèves une réflexion sur les éléments essentiels de l'histoire et une mise en mots respectant le sens de l'histoire et donc les intentions de l'auteur.

Cette phase d'écriture m'a permis de me rendre compte si les élèves n'avaient pas commis d'erreurs d'interprétation du texte.

## 6/ Travail mené en histoire en CM1/CM2

Au cours de l'étude de l'album les élèves se sont posés des questions sur les chevaliers et les châteaux forts car une partie de l'histoire se déroule dans ce lieu.

Tout comme les CE2 les élèves de CM ont cherché à en savoir plus sur les informations données dans l'album et pour cela ils ont travaillé sur des documents sources selon le même déroulement : réponses individuelles au questionnaire, mise en commun puis élaboration d'une trace écrite collective.

Ils ont également réalisé un travail de recherche sur des CD-Rom en ce qui concerne le château fort.

Leur travail a abouti à une description précise de l'équipement des chevaliers de l'album, de qui était chevalier,comment on devenait chevalier et à la description du château fort et de son évolution au cours du temps.

Les textes produits ont été tapés et collés sur une affiche.

Analyse

La complémentarité des informations données par l'album et les documents sources, encyclopédies,...ainsi que l'enrichissement permis par le travail de recherche en histoire a favorisé la mise en place d'une véritable interaction entre les disciplines.

Les CM1 ainsi que les CM2 ont pris beaucoup de plaisir à découvrir l'univers des chevaliers et des châteaux fort par l'intermédiaire des documents sources et des CD-Rom. Le thème étudié leur étant proche cela a facilité leur entrée dans l'activité. A cela s'ajoute la

perspective de voir leurs travaux affichés et présentés aux CE2 qui a joué un grand rôle dans l'intérêt qu'ils ont montré dans cette discipline.

## 7/ Travail mené en arts visuels en CM1/CM2

Lors de la présentation de l'album, avant la lecture magistrale, j'ai d'abord montré les illustrations aux élèves. Certains élèves ont dit qu'elles ressemblaient à des tableaux.
Je leur ai ensuite montré des reproductions d'enluminures et de lettrines d'ouvrages médiévaux. Les élèves ont tout de suite remarqué la ressemblance avec les illustrations de l'album et à l'oral ils ont discuté et argumenté sur les différences et les ressemblances entre les illustrations de l'album et les reproductions des enluminures et des lettrines. J'ai orienté ensuite la discussion sur l'écriture des livres au Moyen-Age : "Qui ? Pourquoi ces décorations ?". Les élèves ont formulé des hypothèses à l'oral que j'ai notées au tableau puis ils ont lu un texte explicatif sur la production de livres et d'enluminures au Moyen-Age.
Ensuite, sous leur dictée, j'ai écrit au tableau un texte explicatif concernant les livres et les enluminures au Moyen-Age qui a été collé plus tard sur l'affiche (une fois le texte tapé sur l'ordinateur de la classe).

Une fois ce travail réalisé les CM1 et CM2 ont expliqué aux CE2 ce qu'étaient les enluminures, les lettrines et qui écrivait les livres au Moyen-Age. Puis à l'aide d'exemples de lettrines chaque élève a écrit son prénom à la plume en dessinant une lettrine avec la première lettre de son prénom *(Annexe 13)*.

Analyse

Grâce aux allers-retours effectués entre les illustrations de l'album et les exemples d'enluminures les élèves se sont construit une véritable représentation de l'art médiéval par complémentarité entre les deux activités (étude des illustrations et étude des enluminures).
Ce travail leur a permis de mieux comprendre les intentions de l'illustratrice et de l'auteur de faire de l'album une illustration de l'époque médiévale aussi bien en ce qui concerne l'histoire racontée par le texte que par les images.
La réalisation des prénoms "écrits comme au Moyen-Age" a réellement motivé les élèves qui, par la suite, ont utilisé les lettrines pour signer les affiches réalisées sur les albums.

## 8/ Conclusion sur l'interdisciplinarité littérature/histoire/arts visuels en CM1/CM2

Par l'intermédiaire des interactions entre les trois domaines étudiés les élèves ont pu accéder au sens global de l'album :

- L'étude de l'album en littérature leur a donné une première image de l'époque médiévale, des chevaliers, des châteaux forts et des arts médiévaux,
- L'histoire leur a permis d'enrichir et de compléter leurs connaissances afin de mieux comprendre les intentions de l'auteur et de l'illustratrice, les événements qui se déroulent dans l'albums (tournois, l'amour courtois, …)
- Les arts visuels ont donné un nouvel éclairage sur les illustrations de l'album et les techniques employées au Moyen-Age pour copier des livres.

L'interaction entre ces trois domaines disciplinaires a permis de réaliser une affiche *(Annexe 14)* qui montre les liens, les apports mutuels de ces disciplines dans l'étude de l'album et de l'époque qui lui est associée.

## IV. Autres projets interdisciplinaires possibles

Tous ces projets sont issus de L'album source d'apprentissage Tome 2, CRDP de Poitou-Charentes.

### 1/ Cycle 1 et cycle 2

L'album La petite poule rousse de B.Barton peut être exploité en projet interdisciplinaire de la façon suivante :

- *Le vivant (les plantes)* en plantant des graines pour en observer la germination et comparer avec le blé qui pousse dans l'histoire. Il est nécessaire de réaliser ce travail afin que les élèves appréhendent mieux les différentes étapes dans le récit (croissance du blé, transformation en farine, fabrication du pain), le déroulement du temps (durée des étapes) ainsi que la chronologie de l'histoire (ordre des étapes).

Ce travail enrichit la vision de la croissance des plantes offerte par l'album et complète les notions de durée et de chronologie qui apparaissent dans l'album.

- *Faire un reportage photographique sur la fabrication du pain*: les élèves comprennent ainsi mieux comment le blé de l'histoire devient de la farine puis du pain. Ils se rendent compte que même dans un album de fiction certains éléments sont réels, tout n'est pas forcément imaginaire.

Ils peuvent ainsi réaliser eux-mêmes une recette de fabrication du pain et la comparer à celle de l'album. Ceci favorise des allers-retours entre le domaine de la littérature et la découverte du monde et permet de mettre en avant une complémentarité entre les deux disciplines.

- *Les arts plastiques* en étudiant la technique de fabrication de personnages de l'auteur/illustrateur (collages) et en essayant de fabriquer de nouveaux personnages. Ce travail interdisciplinaire offre sur l'album un regard nouveau. En effet il permet aux élèves de mieux se représenter la fabrication de cet album et de l'identifier comme un livre à part entière où les personnages sont fabriqués de façon spécifique à l'illustrateur. Les élèves enrichissent ainsi leur vision de l'album et leur connaissance de l'illustrateur qu'ils pourront ainsi identifier plus facilement lors d'une prochaine rencontre.

- *Le théâtre* qui permet par l'intermédiaire de marionnettes de restituer l'histoire dans un autre contexte et de donner lieu à une interprétation avec des jeux de voix de la part des élèves. La théâtralisation de l'histoire permet de mieux identifier les personnages et de distinguer la narration du dialogue.

## 2/ Au cycle 3

L'album Le géant de Zéralda de T.Ungerer peut être exploité en projet interdisciplinaire de la façon suivante :

- *Art visuel (graphisme)* :

- Étude de l'écriture Gothique afin de lire plus facilement l'album (certaines lettres sont difficiles à identifier au premier abord) et donc d'y accéder totalement.
- Étude de l'oeuvre de Matisse Le toboggan. Les élèves remarqueront la ressemblance frappante entre ce tableau et la chute du géant page 16 de l'album.
- Étude de l'oeuvre de Dürer Saint Eustache et la comparer à la page 31 du livre (le lévrier et le château du portrait de famille)
- Étude de diverses oeuvres de Brüegel Le combat de Carnaval et de Carême, Les jeux d'enfants et La danse des paysans qui ont inspiré l'auteur pour les illustrations de la ville page 4 et 5 de l'album et du banquet des ogres et des ogresses (formes, mise en page, couleurs).

Dans cet album Tomi Ungerer fait de nombreuses références culturelles qui permettent aux élèves un accès différent au sens de l'album.

- *Biologie et particulièrement l'alimentation* : ce travail permet de mieux comprendre l'album en distinguant les carnivores, les herbivores et les omnivores et aussi en intégrant la notion de repas équilibré.

- *Histoire: le Moyen Age.* On a besoin de travailler dans ce domaine afin de contextualiser, de mieux situer l'époque de l'histoire qui est donnée à travers les illustrations par des vêtements,des édifices, les coiffes, les modes de cuisson, les moyens de locomotion,... Ce travail permettra également de repérer les anachronismes présents dans l'histoire (photos, couteau et fourchette, l'horloge,...) et de faire comprendre à l'élève que ce qui est dans un album de fiction ne reflète pas toujours la réalité mais donne à l'histoire une atmosphère propre, qu'on ne retrouve dans aucun autre ouvrage.

## Conclusion

La mise en place de projets interdisciplinaires à partir d'albums permet de donner du sens aux apprentissages grâce aux interactions, entre les deux ou trois disciplines concernées, qui comprennent :

- des allers-retours entre les différents domaines disciplinaires abordés
- une complémentarité entre les disciplines
- un enrichissement grâce aux apports d'une ou plusieurs disciplines.

En effet ces domaines disciplinaires ne fonctionnent pas indépendamment les uns des autres comme c'est le cas dans la pluridisciplinarité.
L'album semble ici être un support privilégié de par l'intérêt qu'il suscite chez les élèves et les multiples possibilités liées à son utilisation.

De plus la mise en place de projets interdisciplinaires rejoint les instructions officielles qui demandent de favoriser les ponts entre les différentes disciplines. Chaque discipline ne doit pas être enseignée de façon individuelle.

Enfin ce mémoire m'a permis de faire un retour sur ma pratique notamment en ce qui concerne la place de l'enseignant lors des différentes phases d'une séance : il faut savoir se mettre en retrait afin de favoriser l'autonomie des élèves et les rendre acteurs de leurs apprentissages. La place, le rôle de l'enseignant dans les différentes phases d'une séance demande une réelle réflexion et une anticipation lors des préparations afin de construire des apprentissages dans lesquels les élèves prennent une part active.

# Bibliographie

## Ouvrages généraux


- J.C Bourguignon, B. Gromer, R. Stoecklé, *L'album pour enfant. Pourquoi? Comment?*. Colin-Bourrelier.1985. 126 pages.
- Rémy Stoecklé, *L'album à l'école et au collège*. L'école des loisirs.1999. 128 pages.
- Dominique Alamichel, *L'album mode d'emploi. Cycles I, II et I*II. CRDP de l'académie de Créteil.2000. 157 pages.
- *L'album source d'apprentissage Tomes 1, 2, 3 et 4*.CRDP de Poitou-Charentes. 1997, 1998, 1999, 1999. 136, 144, 180,144 pages.
- A.Maingain, B.Dufour sous la direction de G.Fourez, *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*. DeBoeck Université.2002. 283 pages.


## Ouvrages de l'Education Nationale


- Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école maternelle?*, SCEREN / CNDP. 2003. 190 pages.
- Ministère de l'éducation nationale, *Qu'apprend-on à l'école élémentaire?* SCEREN / CNDP.2003. 350 pages.
- *Littérature, cycle 3*. Documents d'application des programmes. Collection Ecole. SCEREN / CNDP.2002. 64 pages.
- *Littérature (2) cycle 3*. Documents d'application des programmes. Collection Ecole. SCEREN / CNDP.2004.128 pages.


## Albums

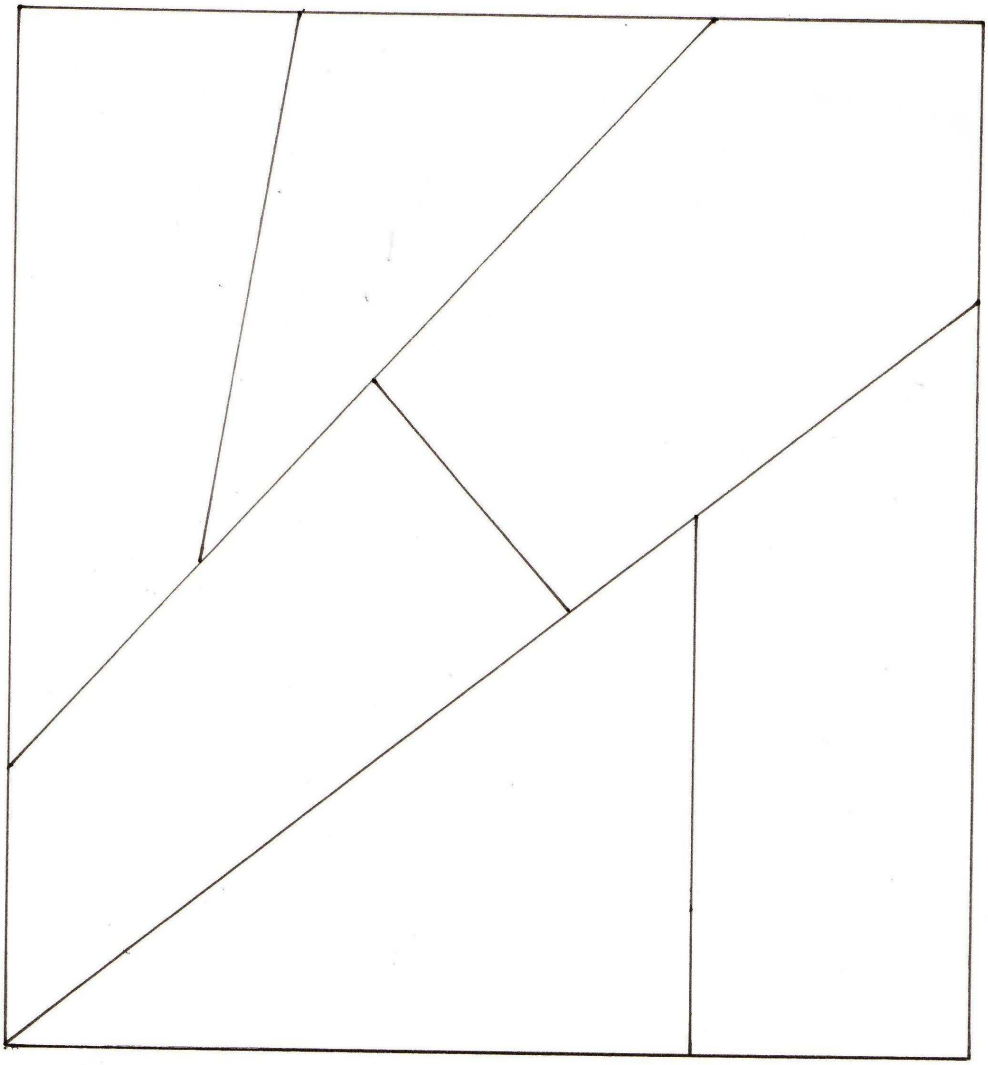

- Jean Maubille, *GRRR!* Edition PASTEL.2001. 28 pages.
- Catharina Valckx, *Coco Panache*. L'école des loisirs.2004. 40 pages.
- Byron Barton, *La petite poule rousse*. L'école des loisirs. 1983. 32 pages.
- Tomi Ungerer, *Le géant de Zéralda*. L'école des loisirs. 1989. 40 pages.
- Françoise Richard et Anne Buguet, *La tunique rouge*.Seuil jeunesse. 2002. 40 pages.

# ANNEXES

*Annexe 1 : puzzle de la couverture de l'album (petite section)*

*Annexe 2 : support pour la reconstitution du puzzle (petite section)*

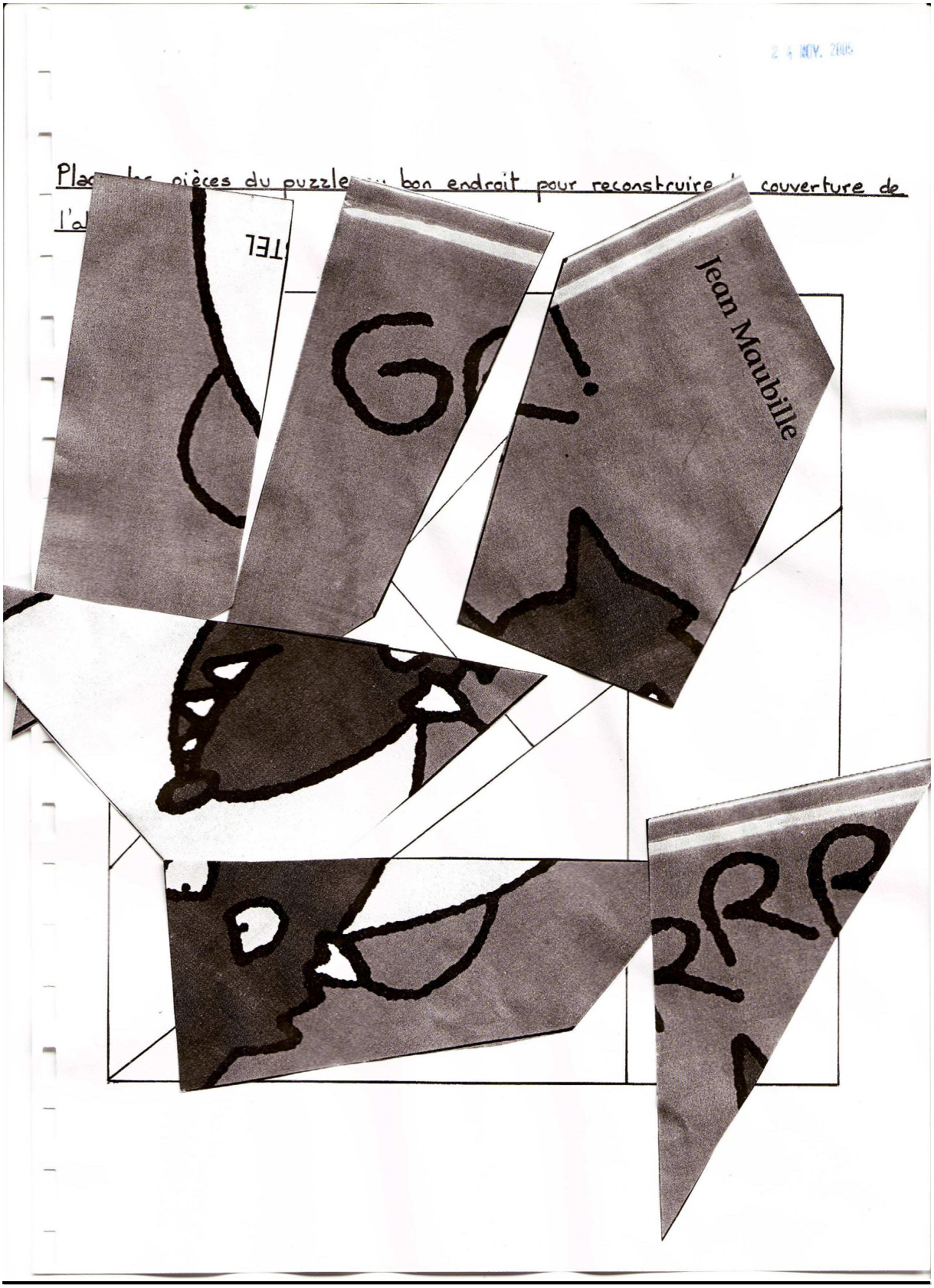
Place les pièces du puzzle au bon endroit pour reconstruire la couverture de l'album "GRRR!":



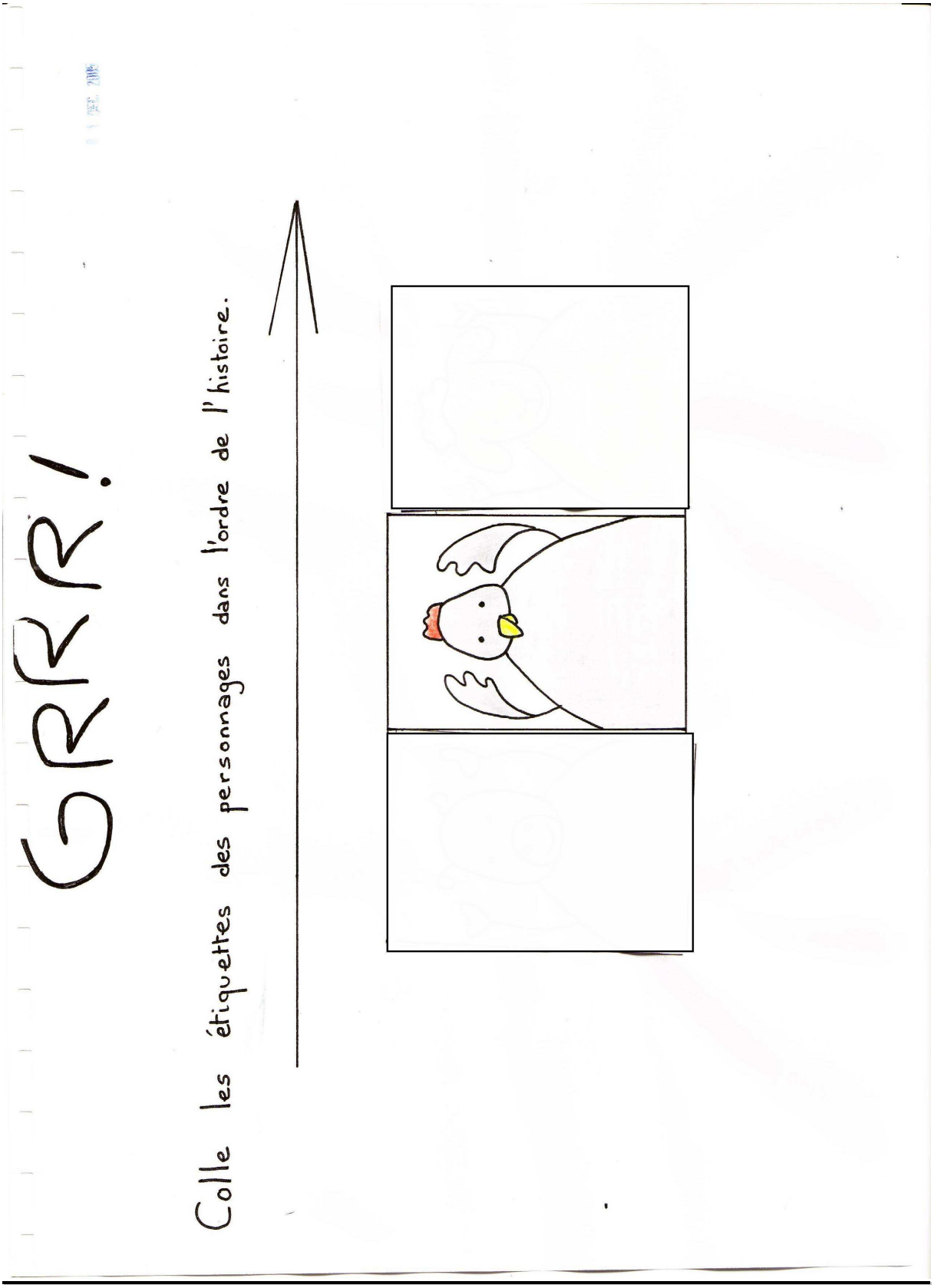
*Annexe 3 : exemple de puzzle réalisé par un élève de petite section*

Place les pièces du puzzle au bon endroit pour reconstruire la couverture de l'album " GRRR! "

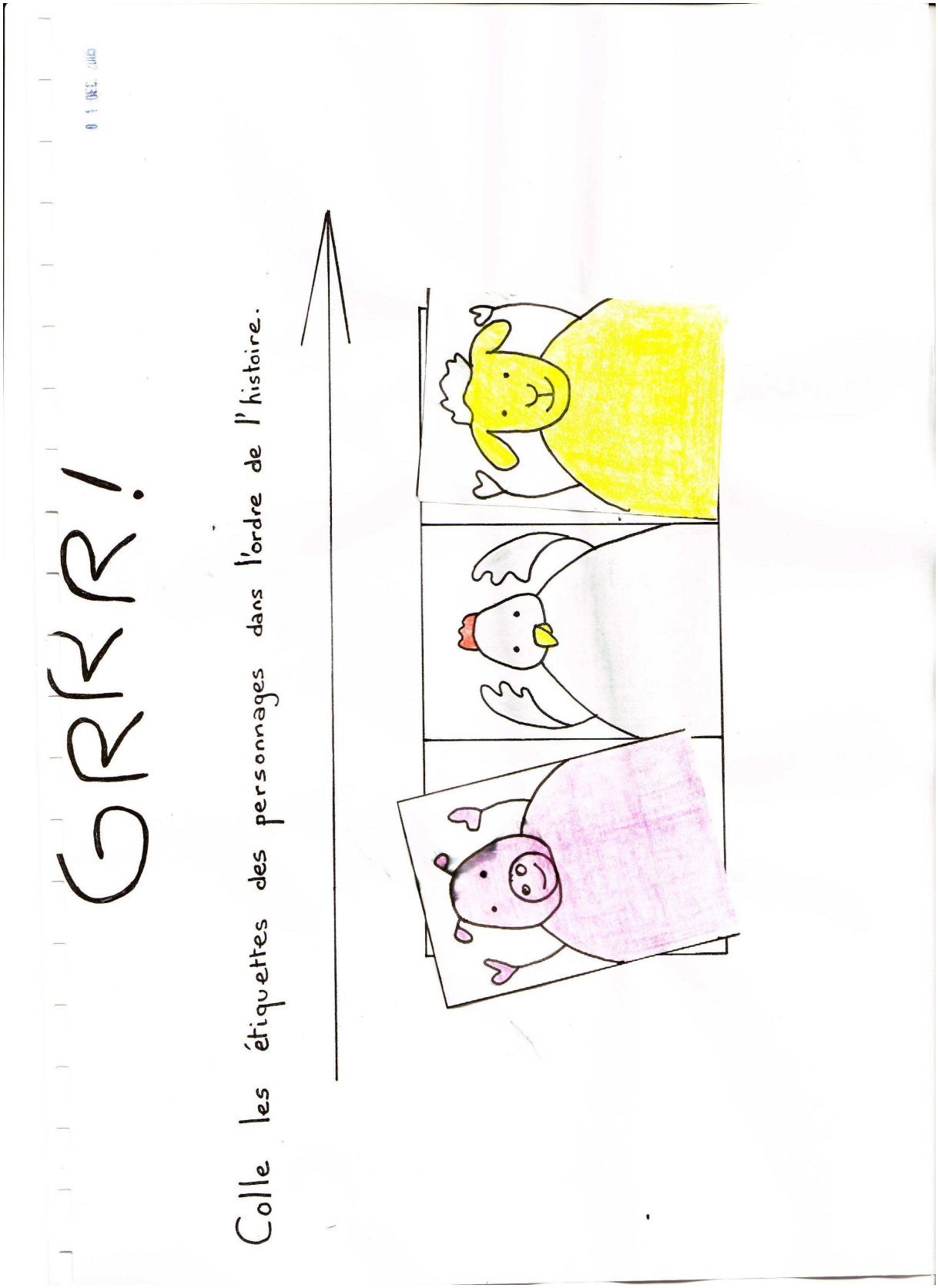
*Annexe 4: exemple de puzzle réalisé par un élève de petite section*



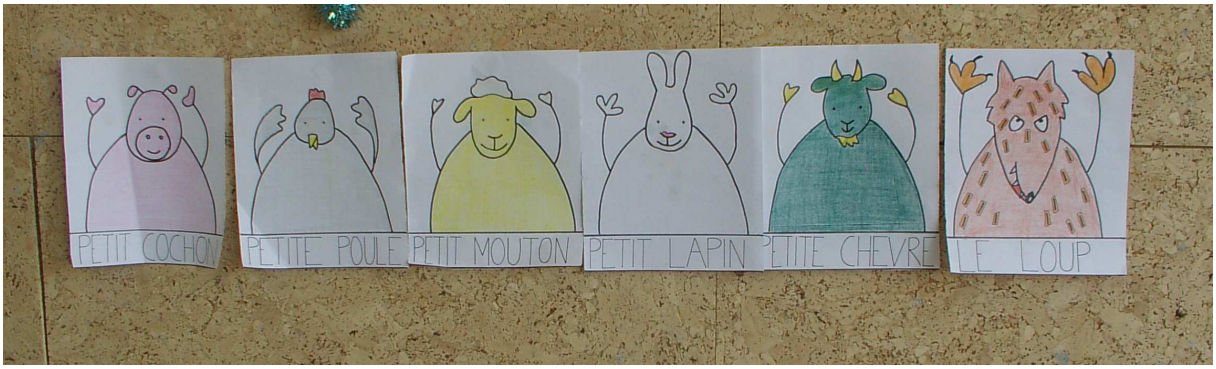
*Annexe 5 : support de la première activité sur la chronologie des personnages (petite section). Notion d'avant et d'après.*



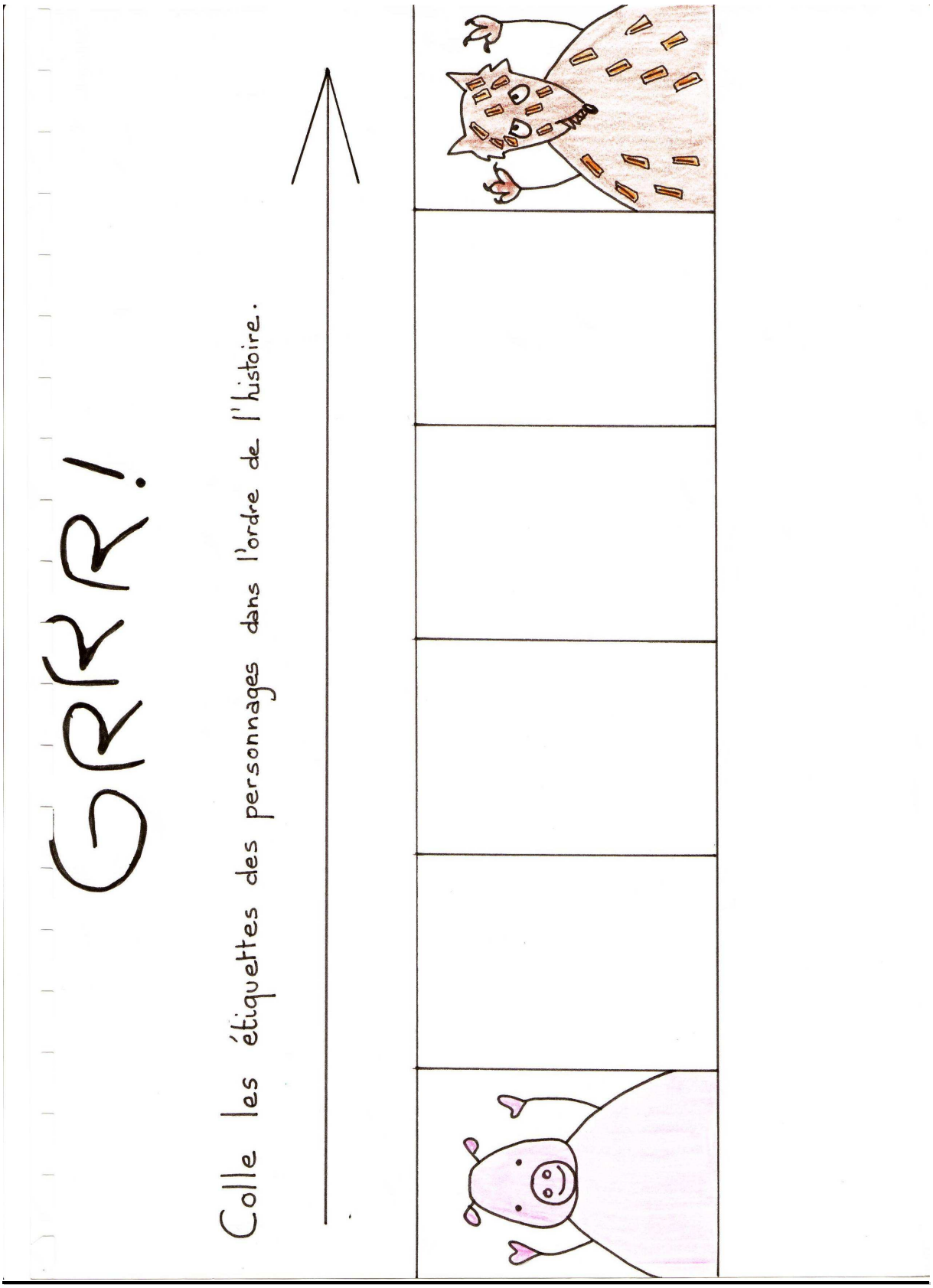
*Annexe 6 : exemple de travail réalisé par un élève de petite section.*



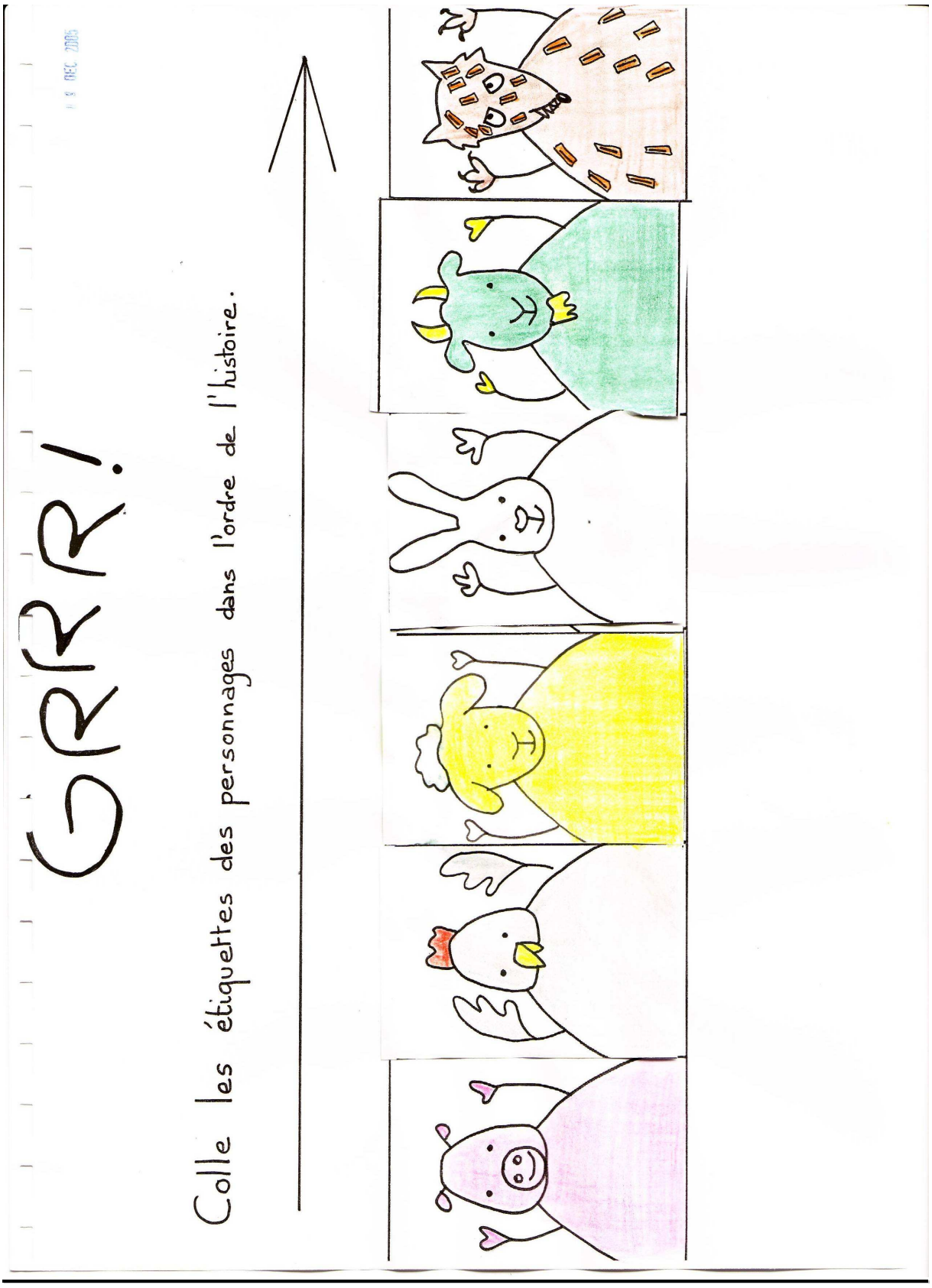
*Annexe 7 : la frise chronologique des personnages réalisée en collectif sur le tableau du coin lecture en classe de petite section.*



*Annexe 8 : support de la seconde activité sur la chronologie des personnages (petite section). Repérage sur une frise chronologique.*



*Annexe 9 : exemple de travail réalisé par un élève de petite section.*



*Annexe 10 : comptine sur le loup.*

## Pointu, pointou

**Pointu, pointou** (mimer les oreilles pointues du loup)

**Pointu, pointou**

**Voici le loup** (mimer le museau pointu du loup)

**Grognu, grognou** (mimer les mains qui s'ouvrent et se ferment comme la gueule du loup)

**Grognu, grognou**

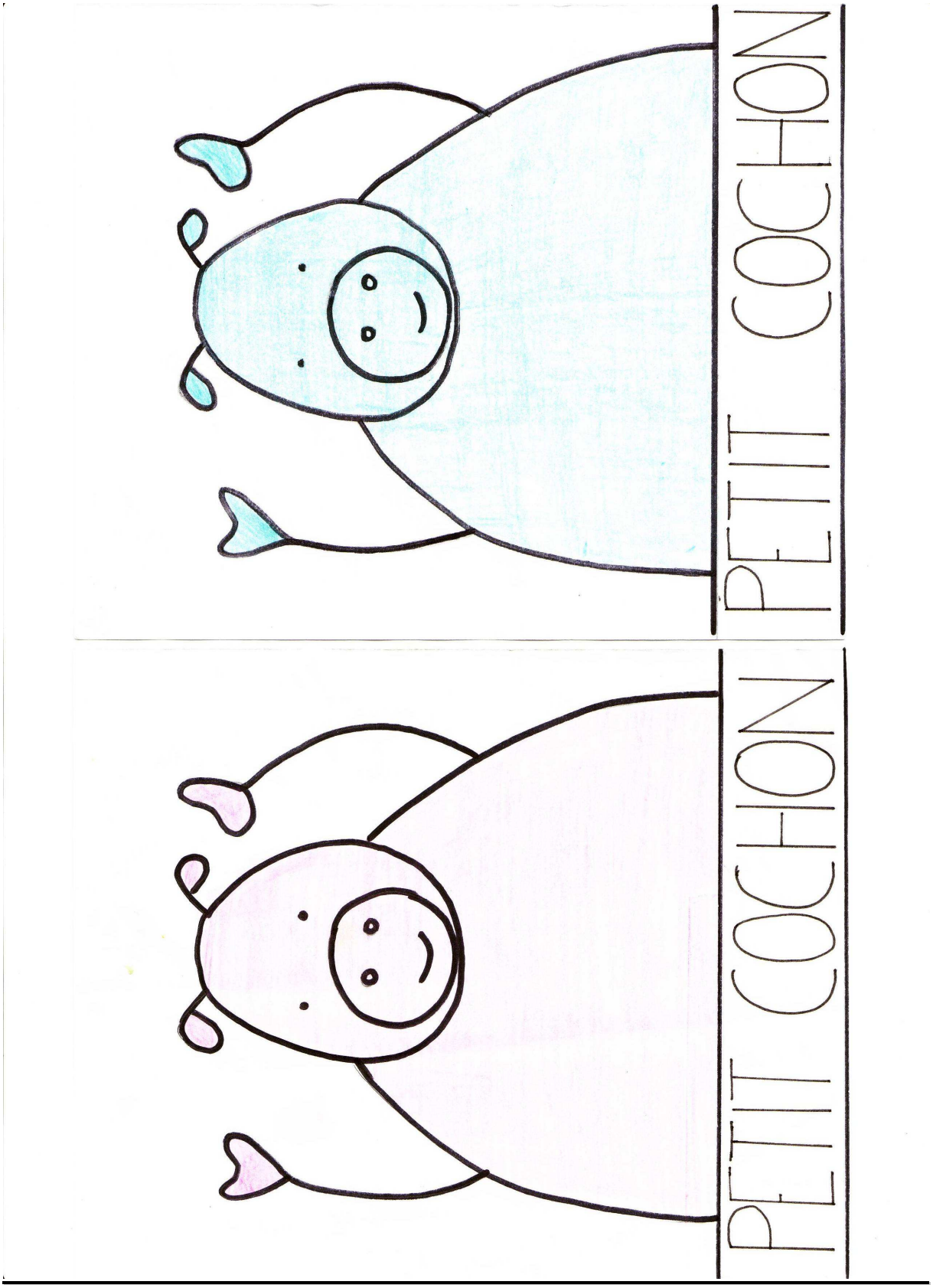
**Crocs fermés** (mimer la main qui se ferme)

**Loup dormez** (mimer quelqu'un qui dort)

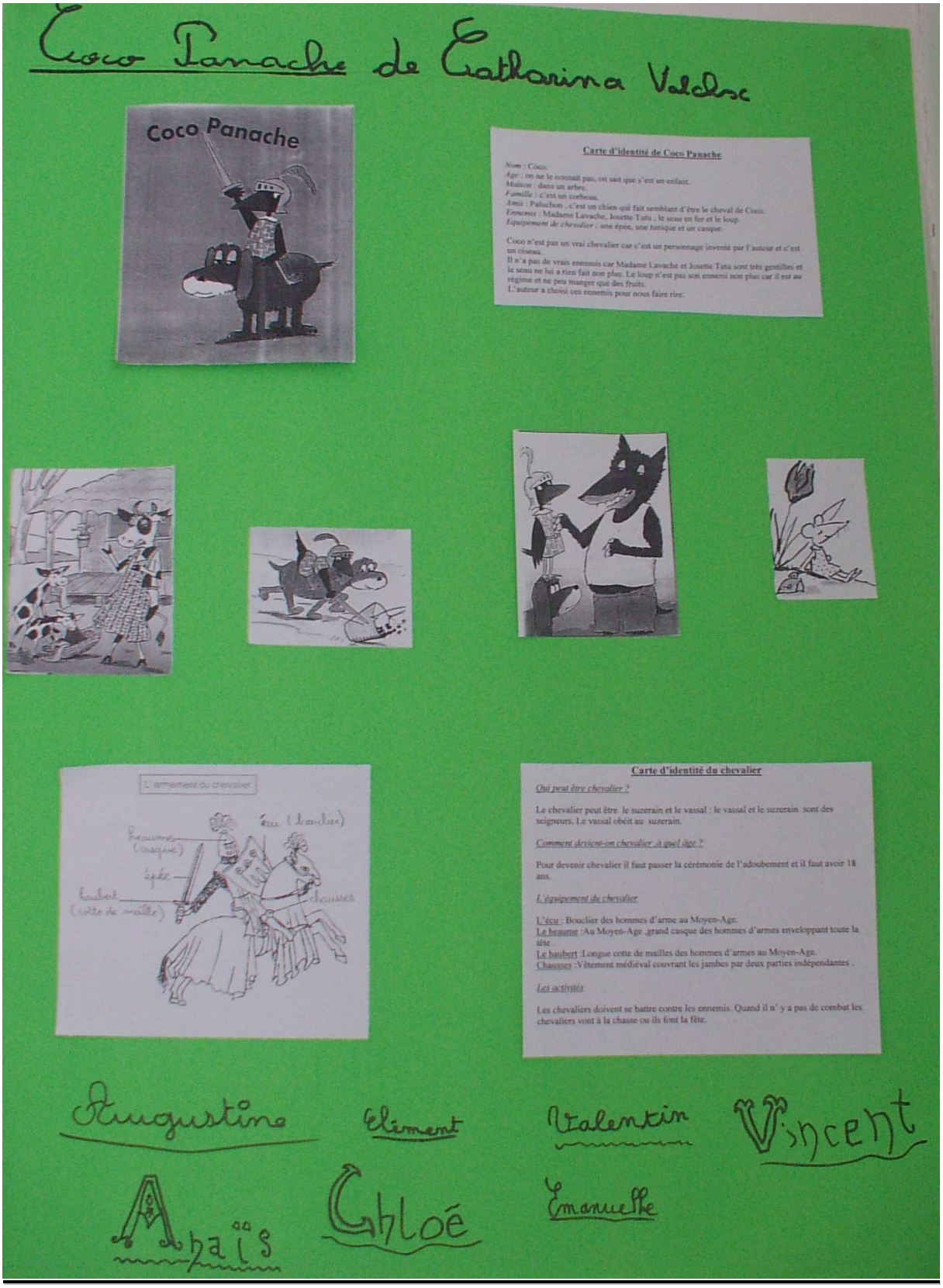
**Crocs ouverts** (la main s'ouvre)

**Enfants vite en l'air !** (la main attaque et les enfants doivent mettre les mains sur la tête pour ne pas être attrapés)

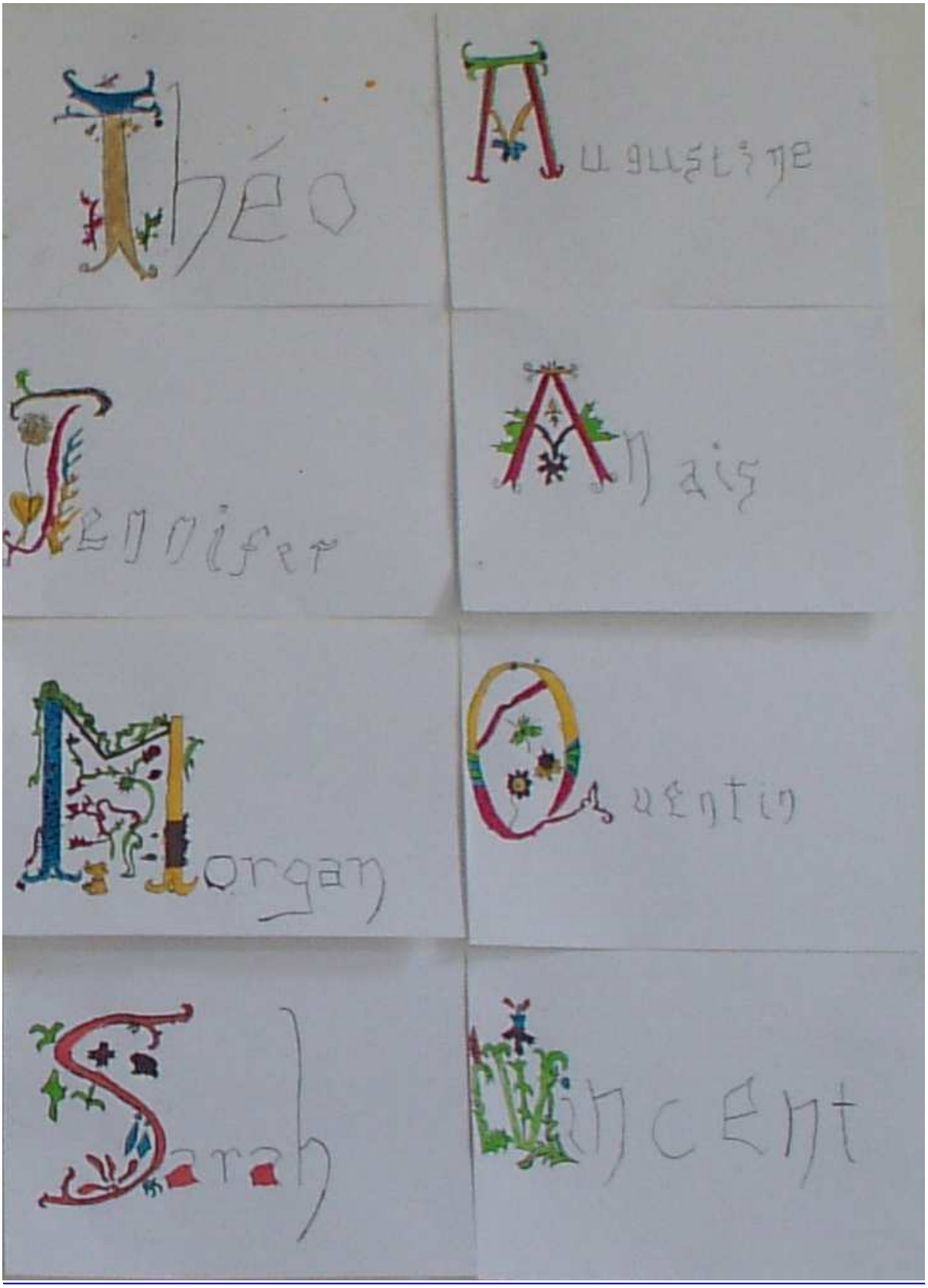
*Annexe 11 : exemple d'étiquettes du jeu sur les couleurs des personnages de l'histoire*



*Annexe 12 : Affiche sur les chevaliers réalisée par les CE2*


Coco Panache de Catharina Valckx
Coco Panache
Carte d'identité de Coco Panache
Nom : Coco.
Age : on ne le connaît pas, on sait que c'est un enfant.
Maison : dans un arbre.
Famille : c'est un corbeau.
Amis : Paluchon ; c'est un chien qui fait semblant d'être le cheval de Coco.
Ennemis : Madame Lavache, Josette Tutu ; le seau en fer et le loup.
Equipement de chevalier : une épée, une tunique et un casque.
Coco n'est pas un vrai chevalier car c'est un personnage inventé par l'auteur et c'est un oiseau.
Il n'a pas de vrais ennemis car Madame Lavache et Josette Tutu sont très gentilles et le seau ne lui a rien fait non plus. Le loup n'est pas son ennemi non plus car il est au régime et ne peu manger que des fruits.
L'auteur a choisi ces ennemis pour nous faire rire.
L'armement du chevalier
Carte d'identité du chevalier
Qui peut être chevalier ?
Le chevalier peut être le suzerain et le vassal : le vassal et le suzerain sont des seigneurs. Le vassal obéit au suzerain.
Comment devient-on chevalier ,à quel âge ?
Pour devenir chevalier il faut passer la cérémonie de l'adoubement et il faut avoir 18 ans.
L'équipement du chevalier
L'écu : Bouclier des hommes d'arme au Moyen-Age.
Le heaume :Au Moyen-Age ,grand casque des hommes d'armes enveloppant toute la tête .
Le haubert :Longue cotte de mailles des hommes d'armes au Moyen-Age.
Chausses :Vêtement médiéval couvrant les jambes par deux parties indépendantes .
Les activités
Les chevaliers doivent se battre contre les ennemis. Quand il n' y a pas de combat les chevaliers vont à la chasse ou ils font la fête.
Augustine
Clément
Valentin
Vincent
Anaïs
Chloé
Emanuelle

*Annexe 13 : Prénoms des élèves écrits à la plume en utilisant une lettrine pour la première lettre. (CE2/CM1/CM2)*



*Annexe 14 : Affiche sur les chevaliers, les enluminures et les châteaux forts réalisée par les CM*

La tunique rouge. Anne Buguet
Françoise Richard
Résumé de l'histoire
Il était une fois , une dame qui vivait dans un château et trois chevaliers. Les chevalier dirent des poèmes à la dame et elle demanda à un des chevaliers de porter ses couleurs.
Pour le tournoi la dame voulait que l'un des chevaliers porte un tunique blanche et le chevalier qui était pauvre accepta car il était follement amoureux d'elle.
Le chevalier se fit blesser pendant le tournoi :la tunique était tâchée de sang .Le chevalier gagna quand même le tournoi .Plus tard, il demanda à la dame de porter la tunique pendant le tournoi qui avait lieu dans son château .Elle accepta et tout le monde se moqua d'elle.
A la fin tout le monde se rendit compte qu'elle était digne d'une reine.
LES ENLUMINURES
Il y a des enluminures dans notre album , ce qui nous fait penser aux livres du moyen âge. Ceux qui écrivaient les livres et les manuscrits s'appelaient les moines . Les enluminures servaient à décorer les livres .Car l'écriture était noire et ça faisait sombre .
Le tournois
Les chevalier font des tournois pour s'entraîner pour la guerre .
Ils gagnaient des armes, des chevaux et des hommes.
Un chevalier c'est quoi ?
Un chevalier c'est un seigneur soit un suzerain ou un vassal .
Pour devenir un chevalier il faut faire une cérémonie de l'adoubement .
On donne au chevalier son épée ,son bouclier , son casque, son armure.
Les chevaliers chassent ,mangent ,et font la guerre.
Les châteaux forts
Les châteaux forts sont grands, forts et en pierre .
On peut y habiter ça sert à se protéger des ennemis.
Le châteaux fort montre le pouvoir du seigneur.
Et les chevaliers y habitent.
casque
épée
écu
armure

# Mise en place d’un projet interdisciplinaire à partir d’un album.

**RESUME :**

L’album est un outil pédagogique motivant qui a connu un développement considérable ces dernières années. Il est possible de l’intégrer à un projet interdisciplinaire (pas plus de trois disciplines pour rester dans un projet cohérent et gérable) afin que les élèves accèdent au sens global de l’œuvre, à la compréhension fine et à l’interprétation. Cela est rendu possible par les interactions, la complémentarité des informations et des apprentissages fournis par les différents domaines disciplinaires.

**MOTS CLES** : **littérature de jeunesse / interdisciplinarité / cycle1 / cycle2 / cycle3.**